

n°124 • quatrième trimestre 2019

SYMBIOSES

124

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Manifs climat, et après ?



Climat : que savent et que font les élèves ?

p.10

« Les manifs nous ont réveillés »

p.14

Désobéissance et rébellion citoyenne

p.18

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau
idée

éditorial

* Pour une pédagogie de l'espoir

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

Manifs climat, et après?



matière à réflexion

- * 10 dates pour comprendre les manifs climat p.6
- * Témoignages de jeunes : Augustin, 18 ans ; Louise, 18 ans ; Apolline, 19 ans p.6
- * Climat, que savent et que font les élèves ? p.10
- * Manifester ou éduquer ? p.12
- * Trop petits pour manifester ? p.13

expériences

- * Les manifs nous ont réveillés p.14
- * Coachs climat / L'art de la joute verbale / Un film par et sur les jeunes p.16
- * Désobéissance et rébellion citoyenne p.18
- * Climate Justice Camp, au croisement des luttes p.20

**outils
adresses utiles**

p.22
p.24

**lu & vu
agenda**

p.26
p.28

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et toutes celles qui sont amené-e-s à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an), commande et téléchargement sur



Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
Siège social : 266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
info@symbioses.be
www.reseau-idee.be
Numéro d'entreprise : 0445.500.808 -
RPM Bruxelles -
Banque : BE98 0012 1241 2393

L'équipe SYMBIOSES, c'est :

- aux manettes : Christophe DUBOIS, Céline TERET
- aux rubriques : Marie BOGAERTS (agenda), Sandrine HALLET (infos en bref, outils, lu-vu)
- ont aussi collaboré : Safia CHOUJAÄ, Emeline DE BOUVER, Joëlle VAN DEN BERG, Dominique WILLEMSSENS
- abonnements : Sandrine HALLET
- mise en page : César CARROCERA GIGANTO

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé par l'imprimerie Van Ruys, emballé sous film biologique et envoyé par l'ETA L'Ouvroir.

Prochain numéro : Hiver 2019-2020

PROPRIETE
PRIVEE

EDUQUER AUX
COMMUNS

SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région Bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise



Pour une pédagogie de l'espoir

« *La*

vraie question n'est pas de savoir pourquoi les gens se révoltent, mais pourquoi ils ne se révoltent pas », disait Wilhelm Reich. Cela vaut pour le climat, comme pour toutes les autres injustices. Les prédictions annoncées depuis des décennies par le GIEC et d'autres organismes sont aussi inquiétantes que prudentes. En 2015, 195 pays signataires de l'accord de Paris se sont engagés à maintenir l'augmentation des températures moyennes sous 2°C, voire 1,5°C, d'ici 2100¹. Or,

depuis, leurs émissions de gaz à effet de serre continuent à augmenter, ce qui mènerait le monde à un réchauffement moyen d'environ 3°C. Ce serait quoi, un monde avec +3°C ? Des canicules et des inondations extrêmes et à répétition, une insécurité alimentaire aiguë, des déplacements massifs de populations... Pour ne parler que de quelques conséquences humaines. Pourtant, les années passent, le phénomène s'accélère, et les Etats, les entreprises et les citoyen·nes peinent à impulser les changements suffisants...

Face à ces constats, des centaines de milliers de jeunes (et de moins jeunes), à travers le monde, ont décidé de se révolter, de désobéir. De quitter les bancs de l'école pour scander ensemble leur indignation autant que leurs espoirs. Ce faisant, ces élèves s'émancipent d'une éducation formelle - celle du savoir traditionnel transmis par le maître - à travers une éducation informelle, celle du savoir qui se construit avec les pair·es, dans la rue et dans l'échange.

Les jeunes rencontrés en préparant ce numéro de *SYMBIOSES* le confirment : en participant aux manifestations, ils et elles ont approfondi leurs connaissances des changements climatiques, ont appris à débattre, à se forger un avis, à s'organiser, à s'engager. Pourtant, pour mieux cerner les enjeux climatiques, l'autodidactisme ne suffit pas toujours. La récente enquête de l'APED le confirme (*lire p.10*) : la conscience de l'urgence climatique est clairement en hausse, mais les connaissances sont en recul.

Parce que l'école a un rôle essentiel à jouer dans cette affaire, les enseignant·es de Teachers for Climate en appellent à ce que « *les causes, conséquences et solutions du réchauffement climatique figurent de manière claire et concrète dans les cours et les évaluations aux 2^e et 3^e degrés* »². En l'occurrence, il ne suffit pas seulement d'ajouter une thématique au programme. C'est d'une éducation à la complexité dont les jeunes - et les adultes - ont besoin³. Une éducation qui fait des liens. Des liens entre la crise climatique, le capitalisme, la montée des nationalismes et des racismes. Des liens entre nos modes de vie, le système de production et de consommation et les impacts socio-environnementaux. Une éducation qui donne une place à l'incertitude, qui apprend à créer, à coopérer, à s'adapter, à s'engager. Autant de compétences nécessaires pour faire face au prévu et à l'imprévu. Pour éviter la barbarie⁴.

L'école n'est pas seule dans ce chantier titanesque. Petit à petit, des associations développent des outils et des formations⁵ pour accompagner les enseignant·es et les jeunes face à ces enjeux climatiques complexes. Les parents aussi sont en première ligne. Les jeunes manifestant·es que nous avons interviewé·es ont en effet un point commun : leur sensibilité pour l'écologie vient de leur famille plus que de leurs cours ou d'une animation.

Autre point commun entre ces jeunes : un idéalisme réaliste, une force bouillonnante, autant qu'un risque de fatigue, de désenchantement, de dépression. Si l'urgence est à la protection du climat, elle est aussi à la protection de notre jeunesse. Protégeons-la des vieux réacs, misogynes, médiatico-philosophes anti-Greta... pour qui « *ces petit·es jeunes imparfait·es qui simplifient le monde n'ont rien à nous apprendre* ». Protégeons aussi nos jeunes des gourous de l'apocalypse qui alimentent l'écoanxiété. Et de ceux et celles qui se reposent sur les générations futures pour ne pas agir dès aujourd'hui. Stop au transfert de charge !

Plus que tout, ce dont ces jeunes, et de nombreux adultes, ont soif, c'est d'une pédagogie de l'espoir, c'est de naviguer dans les marges, pour découvrir et prendre part aux alternatives poussant de partout, concrètement, humblement. C'est d'imaginer un futur désirable où le progrès se mesure en termes de qualité et non de quantité. Certes, il y aura des sacrifices, il faudra restreindre notre consommation, renouveler notre démocratie, mais nous pouvons inventer des vies plus heureuses et solidaires de bien des façons.

Christophe Dubois

¹ Les Etats-Unis ont depuis fait marche arrière

² Voir <https://teachersforclimatebelgium.weebly.com>

³ Téléchargez l'outil *Complexi'clés - Clés pédagogiques vers une pensée complexe en ErE*, <http://bit.ly/complexicles>

⁴ Naomi Klein, *Nous entrons dans l'ère de la barbarie climatique*, The Guardian, sept 2019, <http://bit.ly/climat-barbarie>

⁵ Lu 2/12, à Namur, l'IEP organise une formation pour « accompagner les jeunes dans leurs engagements pour le climat » : <http://institut-eco-pedagogie.be>



Photo : CC BY-CA CRIE de Mouscron

L'école du dehors avec des maternelles

L'école du dehors prend de l'ampleur dans le fondamental et intéresse de plus en plus d'enseignant-es, notamment via les formations continuées qui affichent souvent complet. Néanmoins, vous vous questionnez : l'école du dehors est-elle faite pour moi ? Le CRIE de Mouscron vous propose un espace web pour en découvrir une démarche - ici, celle inspirée par l'ouvrage *Les enfants des bois* de Sarah Wauquiez - et ses implications. En effet, c'est un projet de plein air assez spécifique, avec des sorties régulières, en toutes saisons et par tous les temps. On y fait du feu, les enfants ont le temps de jouer librement en dehors des moments d'activités de découverte nature, ils peuvent se salir et grimper aux arbres... Le site passe en revue ces différents aspects, après un premier questionnaire vous permettant de clarifier vos attentes et représentations. Un second formulaire conclut le parcours afin d'évaluer vos réticences, vos besoins et le soutien dont vous auriez besoin pour vous lancer. Soutien qui pourra vous être apporté par le CRIE de Mouscron, pour les écoles de la région, ou par les membres du Collectif Tous Dehors (www.tousdehors.be) dans le cas contraire.

A découvrir sur www.criemouscron.be/dehors

Un Pack Energie à destination du non-marchand

Le Pack Energie a été créé par Bruxelles Environnement pour aider, entre autres, les organisations du non-marchand à réduire leur consommation et leur facture d'énergie. Ce Pack leur permet de bénéficier d'un coaching énergétique professionnel, personnalisé et gratuit, ainsi que d'un diagnostic relatif à sa mise en œuvre. De plus, sous conditions, il est possible de bénéficier d'un soutien financier allant de 30 à 40% des montants éligibles, avec un plafond annuel de 15.000€. Ce type de soutien peut, par exemple, être consacré à l'installation d'une chaudière, d'une toiture verte ou d'équipements collectifs permettant de réduire votre consommation d'énergie.

Infos : www.packenergie.brussels



SYMBIOSES AUTOMNE 2019

Les universités éduquent-elles à la durabilité ?

La transition écologique concerne et impacte tous les métiers. Et si tous les étudiant-es de l'enseignement supérieur, quelle que soit leur orientation - agriculture, architecture, droit, économie, sciences, arts, construction, sociologie, etc. - étaient formé-es aux problématiques socio-environnementales ? Ce souhait émis de longue date par les associations d'éducation à l'environnement - et répété dans leur dernier memorandum - prend progressivement forme. Ainsi, selon un diagnostic réalisé l'an passé par l'administration de l'ULB, 16% des cours offerts sont en lien avec les 17 Objectifs de développement durable des Nations Unie, dont 2% répondent plus spécifiquement aux caractéristiques d'un enseignement lié à la durabilité (approche systémique, interdisciplinaire, anticipative...). Pour améliorer ces pourcentages, l'université bruxelloise est engagée dans un vaste programme d'insertion du développement durable de façon transversale dans le parcours universitaire de l'étudiant-e et des enseignant-es. Un lent processus de contagion qui s'étalera jusqu'en 2023. « L'objectif est de former tous les étudiants aux enjeux de la durabilité, quelle que soit la discipline, dès le bachelier, afin de leur permettre de penser et d'agir de manière systémique pour générer les changements transformationnels nécessaires », souligne Emilie Mutombo, coordinatrice « Enseignement et Durabilité » à l'ULB. Cela répond à une demande. « De plus en plus d'étudiants s'inscrivent à notre master en environnement », constate Edwin Zaccà, directeur du Centre d'Etudes du Développement Durable de l'ULB. Ils et elles étaient 343 l'an passé, une augmentation de 40% en 3 ans. Autre exemple, l'Université d'Anvers a lancé, depuis cette rentrée, une option consacrée aux changements climatiques dans toutes les formations. Le cours traitera à la fois du comment et du pourquoi des changements climatiques et de leur impact sur divers aspects de la vie sociale, ainsi que de la recherche de solutions.

Infos : www.ulb.be/fr/durabilite/enseignement

Namur : une app' pour guide

Connaissez-vous les carrières d'Asty-Moulin, poumon vert enchanteur et méconnu, à deux pas de la gare de Namur ? Grâce à l'application gratuite et amusante Asty, vous pouvez désormais en apprendre davantage sur le passé industriel, la faune et la flore de ce site classé Natura 2000, tout en vous baladant, smartphone en main. Un projet participatif, puisque pour développer cet outil ludique et interactif, l'asbl Empreintes - CRIE de Namur a réuni les professionnel-les et des habitant-es des quartiers alentours. Et pour les classes, elle a également conçu un dossier pédagogique téléchargeable.

Le tout est à télécharger sur www.empreintes.be/asty ou sur App Store et Play Store.



La nature dans mon quartier, tous complices !

Se plonger dans des projets nature alors qu'habituellement les réalités de terrain relèvent plutôt des enjeux sociaux et urbains ? A Bruxelles, trois associations de quartier s'y sont essayées en participant au projet « Nature dans mon quartier, tous complices ». Avec l'aide du Réseau IDée (qui réalise votre magazine *SYMBIOSES*), des animatrices et éducatrices socio-culturelles se sont d'abord formées à quelques pratiques et outils d'éducation à l'environnement, pour ensuite lancer leurs propres initiatives « nature » avec leur public, enfants, jeunes, adultes en apprentissage... Ça et là, les projets ont vite pris racine. Découverte de la nature dans le quartier et au parc, visite d'une ferme et ateliers artistiques pour les enfants du Toucan, une AMO (Aide à la jeunesse en Milieu Ouvert) située à Molenbeek. Activités sensorielles, artistiques et d'observation de la nature au Welcome Babbelkot d'Etterbeek, qui propose école de devoirs, stages pour les enfants et activités de cohésion sociale pour le public adulte. Quant à SAFA, une école de devoirs à Anderlecht, qui organise aussi des activités (stages, ateliers) pour enfants, ados et adultes, le projet phare a tourné autour de l'arbre situé sur le trottoir de l'association : plantations, construction de nichoirs et maisons à oiseaux... Jusqu'à l'installation de pots de fleurs et autres embellissements de la façade. Une végétalisation de l'espace public qui devrait se poursuivre dans les mois à venir. Noemi, animatrice à SAFA, partage : « Participer à ce projet est arrivé au bon moment chez nous, ça nous a donné l'élan pour s'investir davantage, ce petit truc pour se lancer véritablement. »

Plus d'infos sur le projet « Nature dans mon quartier, tous complices » : www.reseau-idee.be/nature-quartier

Appels à projets ●●●●●●●●●●

Eco-schools

Ce label international encourage les écoles à mettre en place une dynamique environnementale avec leurs élèves. Grâce à ce programme, jeunes et enseignant-es participent activement aux politiques de gestion environnementale de leur école, autour de 6 thématiques : alimentation, déchets, eau, énergie, mobilité, nature. Leur engagement et les progrès obtenus au cours d'un programme en 7 étapes étalées sur 2 ans sont valorisés par l'obtention du label Eco-Schools attribué par un jury. A Bruxelles, cela fait 3 ans que les écoles maternelles, primaires et secondaires peuvent participer au processus. En Wallonie, le programme démarre cette année pour les écoles fondamentales. En participant à Eco-Schools, l'école dispose d'une méthode et d'outils ainsi que du soutien de l'asbl COREN tout au long de la démarche.

Infos : www.ecoschools.be - Coren : 02 640 53 23 - lionellambert@coren.be (Wallonie) ou denisjacob@coren.be (Bruxelles)

Stimuli Sciences

Vous enseignez dans le fondamental et vous cherchez un coup de pouce pour préparer vos séquences en sciences ? L'asbl Hypothèse vous propose un accompagnement gratuit !

Inscrivez vous sur www.hypothese.be

GoodPlanet Challenges

5 thèmes, 5 journées d'activités fixées au cours de l'année... 5 rendez-vous au cours desquels des milliers d'élèves et d'enseignant-es font de petits gestes pour la planète. Des actions simples qui, ensemble, font la différence. 4 rendez-vous sont encore à venir cette année scolaire : *Zéro déchet* le 21 novembre, *Gros pull* le 11 février, *Tous à l'eau* le 20 mars et *Alors on sort* le 30 avril. En s'inscrivant pour une ou plusieurs actions, le groupe s'engage à se mettre en action le même jour que des milliers d'autres personnes, reçoit des conseils et astuces pour mener à bien son challenge, a accès à des documents pédagogiques, reçoit des affiches pour promouvoir son action au sein de l'établissement, et peut diffuser récits et photos sur la page Facebook de la campagne.

Infos : www.goodplanet.be/fr/goodplanet-challenges

Formations EMSR

La cellule Education à la Mobilité et à la Sécurité Routière (EMSR) de la Région wallonne propose des formations pour devenir Réfèrent-e EMSR. Gratuites, elles permettent de se familiariser avec la mobilité durable et la sécurité routière et de découvrir outils, animations et bonnes pratiques. Le / la référent-e EMSR centralise et fait circuler les informations, soutient les projets EMSR au sein de son école et peut en outre recevoir des chasubles et du matériel pédagogique et de sensibilisation. Les formations d'une journée destinées au personnel pédagogique du fondamental font partie du catalogue IFC et ont lieu dans différentes communes wallonnes jusqu'en mars 2010. Celles à destination du secondaire auront lieu sur 2 jours à Namur fin janvier ou mi mars 2010.

Infos : <http://mobilite.wallonie.be/emsr> > Le référent EMSR
Cellule EMSR : 081 77 31 28

1967

Premières prévisions d'un réchauffement planétaire

Deux scientifiques prévoient le doublement de la concentration de CO₂ d'ici le début du XXI^{ème} siècle et une élévation de la température moyenne de 2,5 degrés. L'année suivante, plusieurs études suggèrent la possibilité d'un effondrement des calottes glaciaires de l'Antarctique, qui provoquerait une élévation catastrophique du niveau des mers. Ces prévisions se confirment aujourd'hui 🌍

1988

Création du GIEC

Le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est chargé du suivi scientifique des changements climatiques. Ses rapports synthétisent les travaux publiés par des milliers de chercheurs et chercheuses. Le GIEC est formel : les activités humaines - en émettant des gaz à effet de serre (GES) - ont une influence considérable sur les changements climatiques 🌍

1997

Protocole de Kyoto

Lors de la 3^e Conférence des Nations unies sur les changements climatiques (COP), 39 pays industrialisés s'engagent à réduire leurs émissions de GES de 5,2% en moyenne à l'horizon 2012, par rapport au niveau de 1990. Ils sont désormais liés à des objectifs concrets et obligatoires ! Finalement, les Etats-Unis ne le ratifieront pas. Et de nombreux pays n'atteindront pas leurs objectifs 🌍



Augustin
18 ans

« J'attends de l'école qu'elle exalte notre sentiment citoyen »

Augustin Crespin vient de terminer ses études secondaires. L'an passé, il était l'un des organisateurs des manifs climat à Liège. Quel regard porte-t-il sur cette expérience, sur les réactions, sur l'école, sur l'avenir ? Un témoignage percutant !

Qu'as-tu appris en participant et en organisant ces manifs ?

Je n'ai pas peur de le dire : ces manifestations m'ont appris énormément de choses. J'ai rencontré des personnes absolument extraordinaires, extrêmement intelligentes, conscientes et matures pour leur âge. Et ça fait vraiment du bien. Parce qu'on a toujours ce stéréotype de la jeunesse qui ne fait rien de ses journées, qui ne s'intéresse à rien sinon à elle-même... La vérité c'est que j'ai découvert une jeunesse rebelle, une jeunesse sauvage, une jeunesse qui avait cette boule au ventre, cette rage. Et je ne parle pas de cette rage pointée contre tout et n'importe quoi, je parle de cette rage qui vous fait vous lever le matin, cette rage qui vous inspire pour faire des choses avec toute la force que vous avez en vous. Et alors se sont élevés des cris pour notre Terre. Il était vraiment temps de se battre pour elle. Et ça m'a fait tellement de bien. Je ne me sentais plus seul. Les manifs, c'était un bouillon d'humains survoltés et j'avais vraiment l'impression qu'en étant si nombreux, si puissants, si dérangeants, il n'y

avait plus d'autre solution qu'un changement radical. Mais les humains survoltés, ça se confronte aux avis contraires, moroses, conservateurs, effrayés, haineux. Et ça fait mal. J'ai vraiment eu des passes difficiles. Je me sentais si impuissant. Parce que rien ne changeait et parce qu'on a eu droit à des critiques sévères. Il suffit de voir avec quelle violence ceux qui se prennent pour les élites parlent de Greta Thunberg. Toutes les remarques qu'on nous a adressées n'étaient pas destinées à faire avancer le débat de fond, le débat d'idées. Mais juste à soulever des petites imperfections insignifiantes dans notre manière d'agir. Et ça m'a appris à apaiser cette rage en moi. Pas que je me batte moins ou sans la même force (loin de là), mais ça m'a permis plutôt de me rendre compte que cette lutte durera une vie et qu'argumenter sur des futilités qui ne mènent à rien, ça fait juste perdre du temps. Et là, du temps, on n'en a plus trop...

Aussi, j'ai appris à me connaître moi-même et mes réactions, j'ai appris à débattre, j'ai appris à parler à de larges publics, j'ai appris à gérer la pression, à avoir d'énormes responsabilités, à

Comprendre les manifs climat

2014

5^e rapport du GIEC

Une fois de plus, ce rapport compile les évidences scientifiques, les impacts et les solutions. Au rythme actuel, les changements climatiques atteindront +1,5°C entre 2030 et 2052. Cela va bouleverser les écosystèmes, les économies, les conditions de vie. Et si les réserves de combustibles fossiles disponibles sont entièrement utilisées, des réchauffements de l'ordre de 4 à 5°C seraient atteints en 2100. Il serait alors extrêmement difficile de s'adapter. On peut limiter la casse, mais il faut dès maintenant faire plonger les émissions de GES 🌱

2015

Accord de Paris

Lors de la COP21 à Paris, après des années de négociations décevantes, quelque 195 pays concluent un accord mondial ambitieux et contraignant sur le climat. Ils s'engagent à contenir l'élévation de température largement sous les 2°C (une température que nous n'avons plus « connue » depuis 2 millions d'années) et de viser 1,5°C. Concrètement, cela signifie pour les pays de l'Union européenne, une réduction de 80 à 95% de leurs émissions de GES d'ici 2050 par rapport à 1990. En 2017, les Etats-Unis de Trump se retirent de l'accord 🌱

prendre des risques, à me battre jusqu'à l'épuisement moral et physique, à faire des concessions pour ce en quoi je crois. J'ai appris énormément sur la science du climat et de la biodiversité, et sur l'effondrement possible de notre société.

Quels sont les sentiments qui t'ont traversé ?

D'abord, l'espoir immense. Je pensais qu'avec une si grosse mobilisation de la jeunesse, avec le fait que l'on séchait délibérément et intentionnellement nos cours pour notre futur, on ne pourrait plus nous ignorer. Je pensais sincèrement au fond de moi que tout allait changer. Qu'on prendrait des mesures drastiques. Je le pensais. Et je me suis trompé. Parce qu'au fil des semaines, on rencontrait des hommes et des femmes politiques, de tous bords et de tous niveaux de pouvoir, mais peu importe; la réaction était plus ou moins la même : on entend bien, on acquiesce gentiment, on ne change strictement rien. Ça a de quoi vous dégoûter. Du système. Du monde politique. Des humains. De tout. J'ai eu des passes de dégoût profond du monde. Parce qu'au final je ne voyais même plus l'intérêt de se battre. J'écoutais de plus en plus le discours de la collapsologie. Je me disais que de toute façon, le monde allait bientôt s'écrouler. Appelez ça effondrement, apocalypse, peu importe. Pour moi ça voulait dire la fin. Game over. Et j'ai pleuré de haine. Comment on avait pu laisser tout ça arriver ? Comment, malgré tous les avertissements, on avait pu continuer sans rien changer ? Comment on avait pu, en toute conscience, sceller le destin de ses propres enfants. Les promettre à un avenir sombre. Je ne tenais plus. Je détestais tout. Tout ce que je voyais me révoltait, y compris moi-même. Parce que je ne faisais aucun changement non plus. Puis, au fil du temps, j'ai fait mon deuil. Je n'étais pas surpuissant. Je n'étais pas celui qui ferait tout changer parce que je n'étais pas dans un film. A défaut de faire tout changer, je changerai ce que je peux. Mes amis, ma famille, mon école, les politiques que je rencontrerai. Et je n'y arriverai sûrement pas, mais au moins j'aurai essayé. Je n'aurai pas de remords ni de regrets si je me lève tous les jours pour me battre pour demain. Si l'on a 1% de chance de s'en sortir alors cela vaut la peine de se battre de toutes ses forces. Ne serait-ce que pour augmenter ces chances à 2%. Je ne pense plus qu'à ça à présent. Faire une

minuscule différence, infime, mais en faire quand même une. Et ça me reconforte.

Quelle place l'éducation relative à l'environnement a pris - ou aurait dû prendre - dans ton parcours scolaire ?

Je pense qu'il faudrait éduquer dès le plus jeune âge au respect profond de notre environnement et de la nature. Or, l'éducation à la question de l'environnement a été totalement absente de mon parcours scolaire. Et je n'ai jamais eu l'occasion de vivre des animations organisées par des associations environnementales. Oui, on l'a bien évoqué quelques fois dans le cours de biologie ou dans le cours de chimie. Mais ce n'est pas ça que j'attends de l'école. J'attends de l'école un profond changement pour montrer l'exemple, déjà. J'attends aussi un véritable cours sur la disparition de certaines d'espèces, sur le cycle du carbone, du phosphore, sur les pollutions plastiques. J'attends que l'école nous enseigne ce que les scientifiques, du GIEC notamment, essayent de nous dire depuis des années. J'attends de l'école et des médias qu'ils nous disent ce qu'on peut changer, mais aussi qu'ils nous fassent prendre conscience de comment tourne le monde. Comment on en est arrivé là et pourquoi. L'environnement, c'est parce que je m'y intéressais et que je faisais mes recherches par moi-même que j'étais informé de tout ça. Je voudrais que chaque jeune sache absolument tout sur la crise climatique et environnementale. Y a-t-il un sujet plus important que l'écologie ? Y a-t-il un sujet dont les gens connaissent si peu ? Non et non.

J'attends de l'école qu'elle exalte notre sentiment citoyen. Qu'elle nous motive à agir pour ce en quoi on croit. Qu'elle nous dise que tout n'est pas perdu. Que tout est possible. Ne pas nous dire que de toute façon on est à la fin d'un beau chemin et qu'on va tous y rester. Mais plutôt nous dire qu'il y a de l'espoir. Et qu'il faut se battre pour notre Terre. Parce qu'elle le mérite. Et parce qu'on le mérite. C'est réellement salvateur d'entendre ce genre de discours. Ça donne du sens. Ça donne un but.

10 dates pour comprendre

Août 2018

Décembre 2018

Janvier 2019

Greta Thunberg

COP 24

Grèves scolaires

Alors que la Suède (et la Belgique) a été frappée par une nouvelle sécheresse record, Greta Thunberg, âgée de 15 ans, lance la première grève scolaire pour le climat. Chaque vendredi, elle s'assied devant le Parlement suédois, lui enjoignant de prendre les mesures qui permettraient de respecter l'accord de Paris. Son engagement va inspirer des élèves du monde entier 🌱

En Belgique, à la veille de la COP24, plus de 75.000 personnes de toutes les générations marchent à Bruxelles pour réclamer la justice climatique. Le surlendemain, la Belgique votera pourtant contre deux directives européennes visant à augmenter l'efficacité énergétique et la part de renouvelable 🌱

En Belgique, tous les jeudis de janvier à mai, des dizaines de milliers d'étudiant-es ratent les cours pour réclamer une politique climatique plus ambitieuse. Leurs manifestations sont soutenues par une grande part de la société civile - enseignant-es, scientifiques, ONG - notamment lors de la 1^{ère} grève mondiale pour le climat, le 15 mars. La question climatique s'impose désormais dans tous les médias et sera au cœur des débats électoraux de mai 2019 🌱



Louise

18 ans

« Il y a urgence de sensibiliser davantage »

Après un semestre rythmé par les manifs climat, c'est la rentrée. Lorsqu'elle déambule dans les couloirs de l'école Sainte-Marie, à Namur, Louise Rosoux est interpellée. « Louise, je ne pourrai pas participer à la grève mondiale pour le climat, ce vendredi, j'ai des soucis en math, désolée ». Une saison 2 des jeunes pour le climat va démarrer. Et ici, Louise, c'est un peu Greta, version locale. Sourire permanent et 30 cm en plus. Investie dans toutes les manifs sur l'urgence climatique, la rhétoricienne a organisé l'an passé plusieurs marches dans la capitale wallonne, rassemblant des milliers d'élèves. Tous ses jeudis y sont passés, et bien plus encore. « Certains pensent que les jeunes manifestaient pour rater les cours. Je n'y crois pas, s'offusque-t-elle. Même si c'était convivial, ce n'était pas rigolo, ça m'a demandé énormément de sacrifices, pour organiser, participer puis remettre mes cours en ordre. J'ai déjà doublé, je n'avais plus le droit à l'échec ». Pour mobiliser, elle a dû affiner ses stratégies de com' sur les réseaux sociaux, trouver des élèves relais dans les différentes écoles namuroises. On l'a même vue défiler à Cannes, lors du festival, aux côtés du réalisateur Cyril Dion (film *Demain*) et d'Adélaïde Charlier, sa copine de longue date, autre icône de cette jeunesse en mouvement. Objectif : braquer les projecteurs sur l'avenir de la planète. Demain, c'est aujourd'hui ! Et aujourd'hui, elle reprend son bâton de pèlerin, pour faire le tour des écoles, rassurer les directions et les encourager à se mobiliser, encore...

Plus que l'école, c'est sa famille qui l'a éduquée à l'environnement. « Lors de ma première manif climat, à 17 ans,

j'ai eu un déclic. Tout ce que mes parents m'avaient dit a pris un sens, et j'ai compris comment et pourquoi en parler. Trop peu de jeunes sont sensibilisés. Même si mes enseignant-es m'ont soutenue, l'école en général ne parle pas assez de l'environnement. Peut-être par manque de moyens ou de directives, peut-être parce que c'est trop frais ou que nos attentes sont trop grandes. Mais il y a urgence de sensibiliser davantage : l'école est l'endroit où l'on apprend les balises pour toute une vie ». Mais quelle vie si la planète se réchauffe de plus de deux degrés ?

Qu'est-ce que cette expérience lui a appris ? L'anglais, pour échanger lors des réunions nationales et internationales de Youth for Climate. Mais pas seulement. « Avec ces marches, j'ai pris connaissance des chiffres et des prévisions scientifiques, et ça m'a fait peur. Je ne voulais pas rester sans rien faire, sur mon banc. Ces marches m'ont appris que quand on croit en quelque chose, en ce qu'on fait, il faut y mettre le paquet pour que ça fonctionne. Répéter, et encore répéter. Il faut donner l'exemple, y croire, donner de l'espoir aux gens. Il faut aussi qu'il y ait du plaisir, que ce soit joyeux. Inclure tout le monde. Accepter la frustration et la colère de voir des adultes ou des jeunes qui ne comprennent rien ou ne veulent rien comprendre. Apprendre à se remettre en question aussi, et composer avec les contraintes. On nous a reproché de ne plus rien faire pendant les vacances. En réalité, nous n'avons jamais arrêté. Nous préparons la saison 2. Car nous ne lâcherons rien. Il faut continuer à sensibiliser. »

Christophe DUBOIS

Mars **2019**

Septembre **2019**

2100

Occupy for Climate

Saison 2

Limitons la casse

Le 25 mars, déçues du peu de mesures politiques adoptées suite aux marches, plus de 300 personnes vont occuper une zone proche du Parlement fédéral durant 36h. Elles exigent une loi spéciale climat fixant notamment des objectifs précis de réduction des émissions de GES (-65% d'ici 2035) et un véritable plan national. Elles ne seront pas entendues 🌱

Le 20 septembre, la mobilisation pour la lutte contre le changement climatique reprend, plus de 4500 événements sont organisés dans 139 pays. Les marches des jeunes seront désormais plus espacées dans le temps, reliées à d'autres mouvements et à d'autres types d'actions. Parmi celles-ci, la désobéissance civile d'Extinction Rebellion fait de plus en plus d'adeptes 🌱

En Belgique, selon les scénarii, du moins pire au plus dramatique, l'élévation de température par rapport à la fin du 20^e siècle serait de +2,4 à +6,6°C l'été. Il pleuvra plus en hiver : de +6 à +23%. Plus de canicules, plus de tempêtes. Les plus pauvres seront les premières victimes 🌱

C.D.



Apolline
19 ans

« **La lutte est la plus belle des écoles** »

Apolline est de tous les combats. Etudiante en sociologie et anthropologie à Mons, elle a déserté les bancs de l'université le temps des mobilisations climat de l'année passée. Trop occupée à l'organisation des marches pour le climat, avec *Students For Climate*, puis *Mons se bouge pour le climat*. Trop plongée dans des actions de désobéissance civile, aux côtés d'*Act for Climate Justice*, d'*Extinction Rebellion* (lire article p.18-19) ou lors du blocage d'une mine de charbon en Allemagne. Du haut de ses 19 ans, Apolline aime à « jongler avec plusieurs casquettes » et a déjà trois ans de militance derrière elle, au sein d'autres espaces de lutte : défense des sans-papiers, antifascisme, anticapitalisme... « *Etre dans l'action donne plus de sens à ma vie. J'ai appris plus dans la rue qu'à l'unif. La lutte est la plus belle des écoles. C'est une expérience extrêmement humaine, dans toutes ses facettes, car le militantisme, ce n'est pas toujours tout rose non plus.* »

Ce qui l'a amenée à s'engager ? « *J'ai eu la chance d'avoir des clés de compréhension et une éducation ouverte sur le monde grâce à ma maman. J'ai la chance d'être née là où je suis née. Je suis consciente de mes privilèges. Je suis blonde aux yeux bleus, j'ai accès aux études, je n'ai pas grandi dans la richesse, mais pas dans l'extrême pauvreté non plus. Dans une perspective d'équité, c'est important pour moi de m'engager.* »

Après une année de mobilisation climat, Apolline voit deux défis à relever pour la suite. Le nombre : « *Un mouvement de masse est obligatoire. Des actions de désobéissance civile sont également nécessaires. Les deux sont complémentaires.* » Et la convergence des luttes : « *Climat, anticapitalisme, antiracisme,*

féminisme... Les urgences sont multiples et tout est lié. Il faut sortir du capitalisme, du système économique actuel, qui est une source énorme d'oppressions multiples. Il faut un changement radical, ambitieux, maintenant et pour tout le monde. » Ce changement, Apolline ne l'attend pas du monde politique, elle n'y croit plus. « *Les gouvernements ne nous aideront jamais. On n'a que des miettes. La loi climat était peu ambitieuse, mais même ça, ils l'ont fait capoter. Ils m'ont déçue, ils ont volé la jeunesse de centaines de milliers de jeunes. Alors, on avance sans le politique. Qu'ils le veuillent ou non, le changement est là et il viendra du peuple, via des assemblées citoyennes, qui permettent de construire des revendications concrètes.* »

Apolline ne s'en cache pas, son parcours est aussi semé de phases de profond désespoir. « *J'ai eu peur de mourir, car notre monde meurt. Parfois aussi, j'ai le sentiment de m'épuiser en manif pour aucun résultat. Cette détresse est liée à un sentiment d'impuissance. Je n'en suis pas tout à fait sortie. Mais si on lâche maintenant, on sera vaincu-es. On ne peut pas se le permettre, pour les êtres vivants qui nous suivront.* » Depuis la rentrée, la jeune militante a décidé de reprendre les cours. « *J'aime mes études, j'ai de la chance d'en faire. Et ça me fait du bien de sortir de la marginalité, de sortir avec mes amies, de vivre la vie d'une jeune fille de 19 ans.* »

Son rêve pour la suite ? « *Que ma génération se réveille, car c'est la dernière à pouvoir changer les choses. Levez-vous, vous n'êtes pas seules, il n'est pas trop tard, mais c'est maintenant, pas demain.* »

Céline TERET



Climat :

que savent et que font les élèves ?

Poussée dans le dos par les récentes mobilisations pour le climat, la conscience de l'urgence climatique est clairement en hausse chez les jeunes. Par contre, une méconnaissance des mécanismes et enjeux des changements climatiques est à déplorer sur les bancs de l'école. Ces constats émanent de l'Appel pour une école démocratique (APED), suite à une enquête menée auprès de 3259 élèves de la fin du secondaire. Coup d'œil.

En 2015, déjà, l'Appel pour une école démocratique (APED) avait organisé une enquête auprès d'élèves de 5^e et 6^e secondaire afin d'évaluer leurs connaissances en matière de réchauffement climatique et de ressources énergétiques¹. Quatre ans plus tard et en pleine mobilisation climat, l'APED remet le couvert avec sa nouvelle enquête « Ecole, savoirs, climat »². 3259 élèves de 5^e, 6^e et 7^e année se sont prêtés au jeu, issues de 67 écoles francophones et 75 néerlandophones, de l'enseignement général, technique et professionnel. Ils et elles ont rempli un questionnaire visant à évaluer leurs connaissances (scientifiques, techniques, sociales, géographiques...) sur les changements climatiques et à sonder leur engagement pour lutter contre le réchauffement climatique.

Vous avez dit « effet de serre » ?

Au vu des résultats de l'enquête, le constat est sans appel : tout comme en 2015, le mécanisme du réchauffement climatique n'est généralement pas compris. Si les élèves savent que ce mécanisme s'appelle « l'effet de serre » (74% de bonnes réponses), seuls 13% parviennent à en identifier son explication correcte (à savoir : l'absorption par le CO₂ des infrarouges émis par la terre), soit encore moins qu'en 2015 (19%). Dans l'enseignement général, seul-e un-e élève sur cinq répond correctement. Dans le professionnel, on tombe à 4,6% de bonnes réponses (deux fois moins qu'en 2015).

Par ailleurs, 44% des répondant-es confondent l'effet de serre et le trou dans la couche d'ozone (mieux que les 52% de 2015).

Des causes aux conséquences

Le questionnaire interrogeait également les causes du dérèglement climatique. Résultat : 8 élèves sur 10 identifient correctement le **transport routier** et le **transport aérien** comme des activités humaines contribuant « de façon importante » aux changements climatiques. Le **chauffage au mazout**, le **déboisement**, l'**élevage** et les **centrales électriques au gaz** sont pointés, à raison, par une bonne moitié des élèves. Par contre, beaucoup d'élèves désignent les centrales nucléaires et les ondes électromagnétiques (gsm, wifi...) comme émettrices de CO₂, ce qui est inexact (même si elles génèrent d'autres nuisances environnementales, évidemment). « On peut supposer que ceci

correspond à une certaine augmentation de la "conscience écologique", mais sans que celle-ci soit réellement fondée sur des savoirs solides », souligne l'APED.

Quant aux conséquences du changement climatique, la plus connue est l'augmentation des **épisodes de canicules**, cochée par 83% des élèves. 67% des répondant-es savent que le **niveau des mers** va grimper. Seul-e un-e élève sur deux identifie l'augmentation des **risques de tempêtes** ou la diminution de la **production agricole**. Un-e sur trois est conscient-e du risque de **nouvelles maladies** ou de l'arrivée de **réfugiés climatiques**.

Les ressentis face à l'urgence climatique

L'APED s'est également penché sur ce que ressentent les jeunes face aux changements climatiques. En 2015, 36% d'entre eux se disaient « tout à fait » ou « plutôt d'accord » avec la phrase « **Chouette on aura plus de jours de beau temps** ». Ce pourcentage est aujourd'hui en augmentation (46% en 2019). Plus d'un-e répondant-e sur deux craint néanmoins que les changements climatiques ne déclenchent une **guerre**. Quant à l'affirmation « **Il est déjà trop tard** », elle recueille 36% d'avis plutôt favorables, surtout dans l'enseignement professionnel (42%). Reste qu'un-e élève sur dix affirme tout bonnement ne pas croire au réchauffement climatique !

L'optimisme est de mise, par contre, quant il s'agit de la **force d'une mobilisation** : la majorité des jeunes interrogés déclarent y croire, surtout du côté francophone (75%, contre 61% du côté flamand). Le recours à la **science et la technologie** pour résoudre le problème climatique n'a, quant à lui, pas la cote : il ne séduit qu'un peu plus d'un-e élève sur quatre (29%). Enfin, la déception devant l'**absence de mesures nécessaires** (l'APED ne spécifie cependant pas quel type de mesures, supposons donc politiques) est énorme chez les francophones (91%) et très grande en Flandre (79%).

Qui doit agir et comment ?

En matière d'actions à mener, plus de 90% des élèves sont « plutôt d'accord » à « tout à fait d'accord » avec l'idée qu'il faudrait que **chaque consommateur** fasse davantage d'efforts. Le même pourcentage considère aussi que les **entreprises** devraient respecter des normes environnementales plus strictes et que les **responsables politiques** n'en font pas assez pour sauver le climat.

60% (plus qu'en 2015) sont d'accord avec l'idée d'accueillir les **réfugiés climatiques**. Par ailleurs, seul un gros quart des élèves (28%) a une estimation réaliste du nombre de réfugiés climatiques (200 millions d'ici à 2050, selon l'ONU). La plupart le sous-estime.

S'engager

Alors que les mobilisations citoyennes faisaient la Une de l'actualité, l'APED a également interrogé l'engagement de la jeunesse. 72% des répondant-es déclarent que **des élèves de leur école** ont participé à des actions pour le climat. Cette participation semble beaucoup plus élevée dans l'enseignement général (91%) que dans le professionnel (54%) ou le technique (67%). Une fois sur trois, les actions étaient organisées avec l'aide de professeur-es ou de la direction.

Par contre, seuls 17% des élèves interrogé-es affirment avoir participé à **des actions à l'intérieur de leur école** et 22% **en dehors de leur école**, avec un taux de participation plus élevé dans le général. « *Et donc aussi davantage les jeunes des catégories sociales supérieures que ceux du quartile inférieur* », remarque l'APED.

Un quart des répondant-es disent avoir été **empêché-es de participer** à des manifestations pour le climat (par leur école ou par leurs parents). Ici, la différence se marque surtout entre les garçons (23%) et les filles (30%). Selon l'APED, « *difficile de savoir si les filles ont reçu davantage d'injonctions de ne pas participer aux manifestations... ou si les garçons sont plus souvent passés outre*. » En général, très peu d'élèves se déclarent opposé-es aux manifestations.

Ce que ces jeunes seraient prêt-es à faire personnellement et immédiatement pour le climat ? Surtout, consommer des **produits locaux**, mettre un **gros pull** pour diminuer le chauffage d'un degré, privilégier les **déplacements à vélo et en transports en commun**, ou encore manger **moins de viande** (20% des répondant-es seraient même disposé-es à devenir végétarien-ne). Ont un peu moins de succès : **ne pas prendre l'avion** pour partir en vacances, **acheter des vêtements en seconde main** et **s'engager politiquement**. Ceci dit, « *si les 40% de jeunes (toutes classes confondues) qui envisagent de "s'engager politiquement pour le climat" le font effectivement, le militantisme a encore de beaux jours devant lui !* », souligne l'APED.

Conscience écologique versus peu de connaissances

De toute évidence, deux évolutions contradictoires traversent l'étude « Ecole, savoirs, climat », en regard des résultats obtenus en 2015 et 2019. Comme le conclut l'APED, « *d'une part, la conscience de l'urgence climatique est clairement en hausse. Mais d'autre part, les connaissances qui doivent soutenir cette conscience et permettre de la transformer en action efficace sont en recul*. »

Ce qui amène l'APED non seulement à s'interroger sur l'avenir de la mobilisation des jeunes pour le climat (« *Le savoir est une condition sine qua non d'une conscientisation forte et durable* ») mais aussi à mettre en garde contre le climatocépticisme ambiant. « *Quelle que soit la responsabilité de la presse, de la télé ou de Facebook dans la diffusion des thèses climatocéptiques, c'est à l'école qu'il revient d'apporter aux (futurs) citoyens les armes intellectuelles permettant de résister à ce déferlement de contre-vérités*. » Or, parmi les 10% des jeunes interrogé-es qui disent ne pas croire au réchauffement climatique, 85% affichent un indice « connaître et comprendre les mécanismes climatiques » inférieur à la moyenne. « *Pour le dire brutalement : le climatocépticisme se nourrit d'abord de l'ignorance*, pointe l'APED. Or, en cette matière, l'école est malheureusement égale à elle-même. Le plus grand fossé observé dans notre étude est, comme toujours, celui qui sépare les élèves selon le type d'enseignement qu'ils fréquentent. Nous ne pouvons décidément accepter que l'école réserve à certains seulement des savoirs essentiels si l'on veut comprendre les défis qui se posent à notre société et mobiliser les moyens d'y faire face. »

C'est pourquoi, l'APED tape une fois de plus sur le clou, plaidant pour une école génératrice d'équité, pour des savoirs permettant de comprendre le monde et, enfin, pour des valeurs solidaires vécues au sein même de l'école.

Céline TERET

¹ lire l'article « Que savent les élèves à propos du réchauffement climatique ? » en p.9 du Symbioses n°108, accessible sur www.symbioses.be
² à découvrir sur www.skolo.org

44%

des élèves confondent
**effet de serre
 & trou dans la
 couche d'ozone**



1/4 des élèves
 ont été empêché-es de
 participer aux manifs



Manifester ou éduquer ?

Comment les professionnel·les de l'éducation à l'environnement ont vécu les grèves des jeunes pour le climat ? Comment choisir entre continuer à éduquer à l'environnement, ou arrêter ce travail le temps de la manifestation ?

Dès les premières manif's des jeunes pour le climat, chez les éducateurs et éducatrices à l'environnement, la réaction est enthousiaste : « *J'en avais vraiment trop marre que ça ne bouge pas et du coup j'ai été très très content que quelqu'un "allume le pétard" et qu'on puisse aller aider* », témoigne Gauthier¹. Un questionnement émerge cependant rapidement : comment soutenir ce mouvement ? Comment accompagner les jeunes dans les défis qui les attendent ? L'Institut d'Eco-Pédagogie a interrogé les professionnel·les de l'éducation à l'environnement pour comprendre la manière dont ils et elles ont vécu cette période et les choix réalisés².

Décider de participer aux actions revendicatrices aux côtés des jeunes, c'est se poser la question : faut-il cesser, pour un moment, mes formations ou animations pour descendre dans la rue ? Pour les professionnel·les de l'éducation à l'environnement, la manifestation ou la grève ne vient alors pas uniquement annuler une journée productive mais bien mettre en péril une action éducative, qui elle aussi participe à la lutte contre les changements climatiques. Le choix de participer ou non à l'action collective revient alors à résoudre l'équation impossible : qu'est-ce qui est prioritaire vu l'urgence climatique ? Éduquer ou manifester ?

Question qui demande évidemment d'avoir un avis sur l'impact de la manifestation. Cette question demande de mettre en perspective le temps long des processus éducatifs et le temps court de la rhétorique de l'urgence climatique.

Une combinaison d'engagements

Selon notre point de vue, éducation et mobilisation sont deux démarches engagées tout aussi nécessaires à un changement social. Le danger dans l'utilisation de la rhétorique de l'urgence pour adresser les défis climatiques est de simplifier les réponses et actions à mettre en place immédiatement. En exhortant notre entourage à prendre la mesure de l'urgence, la tentation peut être forte de réduire le spectre des engagements à une priorité unique, à créer un raccourci entre urgence et nécessité de, tous, s'arrêter dans nos actions diverses pour n'en mener plus qu'une. La diversité des modes d'actions engagées pour la transition écologique reste une composante indispensable des réponses à la crise.

La crise écologique est multiforme, s'enracinant autant dans notre système politique incapable d'intégrer les écosystèmes,

que dans nos pratiques compulsives ou dans notre culture du toujours plus. Face à cela, il nous faut continuer de valoriser la combinaison des engagements, qu'ils soient revendicatifs, pédagogiques, artistiques, pragmatiques, méditatifs...

« *Je suis prof dans une section environnement. J'avais laissé le choix aux élèves et ils ont préféré agir sur le terrain plutôt que de demander aux politiques de trouver des solutions. Je pense qu'il y a plus qu'un chemin pour faire bouger les choses.* » (Isabelle)

Faire nombre

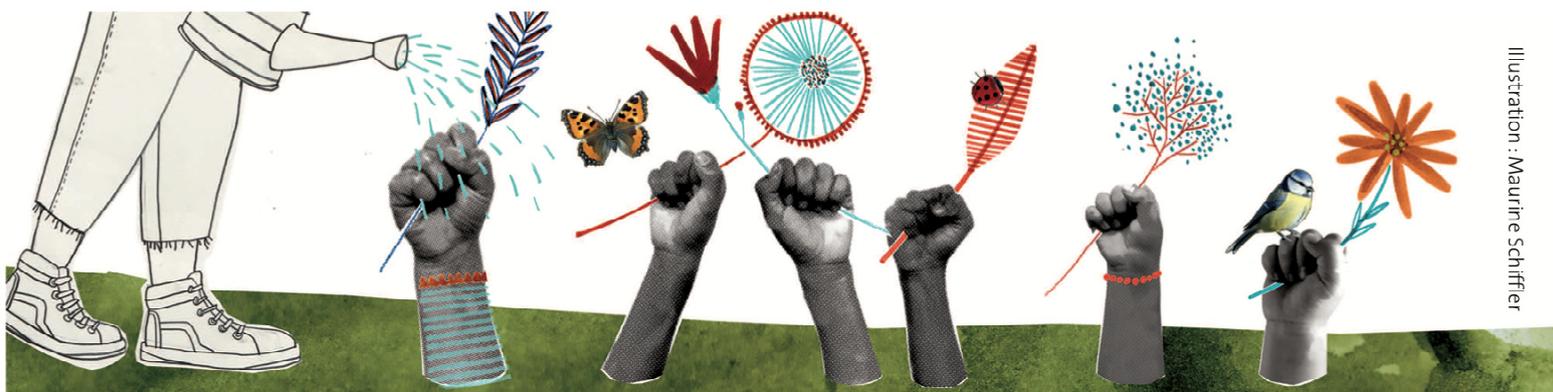
Le problème dans la rhétorique qui vise à montrer que tous les types d'engagement se valent, c'est que c'est de facto problématique pour des démarches comme les mobilisations de masse. En effet, la réussite d'une manifestation repose d'abord sur le nombre de personnes qui la rejoignent. Sans afflux massif de participant·es, les associations qui organisent les manifestations ne peuvent faire pression. Il est donc nécessaire, à certains moments, de « *sortir de sa zone de confort* », comme nous le suggère Hortense, pour que ce que nous tentons de communiquer aux jeunes puisse de temps en temps être relayé et multiplié par l'entonnoir des mobilisations et arriver jusqu'aux oreilles des politiques. Pour venir en soutien à d'autres formes d'engagement qui font appel à nous.

Pour des personnes déjà engagées dans une voie précise comme celle de l'éducation à l'environnement, la place d'une action plus revendicative ne va pas toujours de soi. Et le temps à y consacrer non plus. Deux discours se croisent, s'entremêlent et parfois entrent en conflit : « *chacun sa voie engagée !* » ou « *il est temps de se rassembler !* ». Sans doute est-il utile d'écouter les deux et de voir comment nous pouvons investir de façon majoritaire une voie d'engagement qui nous correspond mais sans s'y enfermer, en restant disponible pour prêter main forte, pour soutenir d'autres lieux, d'autres causes, en restant attentif·ves aux moments d'opportunités où il s'agit de faire corps.

Emeline DE BOUVER, Institut d'Eco-Pédagogie

¹ Les prénoms utilisés sont des pseudonymes. Chacun des extraits provient des réponses d'éducateur·trices à l'environnement au questionnaire de l'IEP.

² Cet article est une synthèse de l'analyse de l'IEP publiée en octobre 2019 et disponible en version longue sur le site www.institut-eco-pedagogie.be.



Trop petits pour manifester ?

« Trop petits pour manifester... Assez grands pour agir ! L'école fondamentale face aux enjeux climatiques ». C'était le titre de la rentrée académique 2019-2020 des équipes éducatives du diocèse de Liège. Interview du conférencier, Christophe Vermonden, responsable du département Education à Bruxelles Environnement.

Y a-t-il un âge minimum pour parler des enjeux climatiques à l'école, voire pour manifester ?

J'évitais de travailler les changements climatiques avant 10 ans, au risque de soit noyer les élèves car c'est trop complexe, soit de les angoisser, ce qui génère le plus souvent un sentiment d'impuissance et une peur de l'avenir. C'est improductif et contradictoire aux missions de l'école.

Quant à manifester ce n'est pas tant une question d'âge que de conscience.

Certes, la manifestation peut sembler séduisante car elle offre une occasion de se sentir appartenir à un mouvement planétaire qui nous transcende, de rassembler des énergies positives, du moins pour les jeunes et les adultes.

« Apprendre aux élèves à se projeter dans des futurs désirables, c'est sortir de ce sentiment d'impuissance »

Néanmoins, à titre personnel, je n'irais pas manifester dans la rue avec des enfants s'ils sont incapables d'appréhender les enjeux climatiques dans leur complexité. Avec les plus âgés, j'animerais un débat sur ces questions avant d'aller manifester. Dans tous les cas, je m'interdirais de le leur suggérer ou de les y entraîner par militantisme. Mon rôle d'éducateur consiste à déployer l'esprit critique, tout au long de la scolarité.

Même si certain-es sont trop petit-es pour manifester, l'école fondamentale peut agir. Comment ?

Pour lutter contre les changements climatiques, trois axes sont nécessaires et la structure scolaire a le pouvoir d'y contribuer : diminuer les émissions directes (mobilité, isolation, consommation d'énergie) ; réduire les émissions indirectes (alimentation, achats de produits, ...) ; et s'adapter (îlots de fraîcheur, perméabilisation des sols, maillage écologique, stratégies de résilience).

En matière d'adaptation, l'école joue d'ailleurs un rôle essentiel de développement des compétences techniques - cultiver, réparer des objets, rouler à vélo... - et relationnelles : travailler en équipe, développer l'empathie et la coopération, etc. Cela se traduit en projets concrets. Si les enfants sont trop petit-es pour manifester, ils/elles ne sont pas trop petit-es pour apprendre à s'engager !

L'école gagne aussi à construire une relation concrète et sensible entre les enfants et la nature, en y allant régulièrement.

Pour vous, il est nécessaire de travailler avec les élèves sur un futur désirable ?

Travailler les questions climatiques nécessite de traiter les émotions générées : peur, tristesse, anxiété, colère. Et de les dépasser. Apprendre aux élèves à se projeter dans des futurs désirables, c'est sortir du sentiment d'impuissance.

Cette démarche interdisciplinaire consiste à : 1/ analyser des expériences du passé ; 2/ comprendre le présent en explorant les environnements proches et éloignés, les apprécier ; 3/ expérimenter, tester des limites ; 4/ envisager des futurs possibles, par la rencontre d'acteurs de transition, ou bien à travers l'imaginaire et l'art ; 5/ faire émerger des futurs souhaitables à travers l'imagerie et le débat ; 6/ les personnaliser dans des métiers et des projets.

Par exemple : ce serait quoi une école où on mange tous les jours veggie ? Une école zéro carbone ? Une ville comestible ? Est-ce que cela se fait ailleurs ? Quelles seront les conséquences ? Comment y parvenir ? Quels rôles y jouerais-tu ? Quels métiers nous aideront ? Et si on testait durant un mois ?

Au sein d'une école, pour aborder de climat ou d'autres questions environnementales, vous proposez de relier facteurs cognitifs, affectifs et situationnels. Vous pouvez expliquer ?

Un faisceau de recherches en psychologie sociale montre que la combinaison de ces trois facteurs constitue le levier du changement.

Le cognitif, ce sont les connaissances : comprendre les causes, les conséquences, les retroactions, les solutions. Appréhender la complexité avec humilité, sans qu'elle ne paralyse.

L'affectif consiste à développer un lien fort avec la nature, un sentiment d'appartenance. Il s'agit de générer des émotions fortes et positives dans l'environnement. L'affectif consiste aussi à générer un sentiment de compétence, par exemple à travers l'aboutissement d'un projet.

Le situationnel, c'est à la fois le cadre physique, qui doit évoluer en permanence vers l'éco-exemplarité, et les normes sociales de la communauté scolaire. Si ces normes valorisent les comportements favorables à l'environnement, les nouveaux membres du groupe les adopteront et se sentiront soutenus par la communauté.

La proposition, c'est donc de relier la tête, le cœur et les mains.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

« Les manifs nous ont réveillés »

Les élèves du Collège de Court-Saint-Etienne ont largement participé aux manifestations étudiantes. S'en sont suivis de nombreux projets environnementaux. Pour faire rimer urgence climatique et cohérence pédagogique.

Un mercredi soir de la rentrée, dans la salle des profs du Collège Saint-Etienne, à Court-Saint-Etienne. C'est l'effervescence. Une douzaine d'enseignant-es et la direction se réunissent pour lancer une nouvelle « cellule Transition » dans l'établissement. Première mission de la cellule : faire passer l'école au presque zéro déchet. Car selon les études, notre poubelle représenterait un petit 10% de nos émissions de gaz à effet de serre. Avant un plantureux spaghetti, les collègues se répartissent en trois cercles s'inspirant de la sociocratie, un mode de gouvernance permettant à chacun-e de prendre sa place et ses responsabilités, en alliant autonomie et collaboration. Un groupe est chargé de la logistique, un autre de la communication externe, le dernier de la communication interne et de la sensibilisation. Les décisions fument, chacun-e s'engage. Les un-es vont transformer le Jeune Magasin du Monde - Oxfam en magasin géré par les jeunes mais vendant des produits locaux et zéro déchet. D'autres vont lancer une cellule « élèves en transition », mener une action choc dans la cour, faire appel à des associations comme Coren, en parler un maximum pour que les 80 enseignant-es, les 700 élèves et leurs parents soient au courant et rejoignent l'aventure... Stéphane, prof d'infographie élu « facilitateur » pour l'occasion, rappelle les échéances fixées : action compostage en octobre, suppression des poubelles bleues et résiduelles en novembre, évaluation en décembre. On sent une énergie (renouvelable), une efficacité, une urgence.

Ce projet qui éclot, c'est une graine plantée par les élèves en grève pour l'urgence climatique. « *Les manifs climat menées par les élèves nous ont réveillés. Il y avait déjà des initiatives individuelles d'enseignant-es, mais nous voulons désormais que les enjeux environnementaux et la transition écologique s'intègrent de façon plus structurelle dans le fonctionnement de l'école, jusque dans notre projet d'établissement. Le zéro déchet, c'est une entrée en matière concrète* », explique Yorick Czarnocki, adjoint à la direction. Son t-shirt arbore une citation de Salvador Allende, démocrate progressiste chilien renversé par la dictature : « Etre jeune et ne pas être révolutionnaire est une contradiction ». Pas étonnant que ce jeune directeur ait mieux accueilli les manifs climat que certain-es de ses homologues. « *J'y étais favorable, car c'est une initiative de désobéissance civile qui venait des élèves. Ils étaient dans leur rôle en désobéissant pour un véritable enjeu. Ils ont osé prendre position, se forger un avis, s'émanciper. Notre rôle n'est pas d'inciter les élèves à aller manifester. Par contre, nous pouvons les accompagner et les soutenir dans leur démarche en les aidant à entrevoir les enjeux d'un tel investissement.* » Au

niveau scolaire, l'engagement des jeunes manifestant-es était de prévenir au plus tard la veille, d'avoir l'accord des parents et de remettre leurs cours en ordre.

Des enseignant-es motivé-es

Le mouvement étudiant a aussi invité les questions climatiques à l'intérieur des cours. « *La plupart de nos profs en parlent. On l'a abordé en géo, en sciences, en religion, se réjouit Sam, étudiant en 5^e. Mais tous n'ont pas apprécié nos absences, ça dépend de la sensibilité de chaque enseignant-e. L'école, c'est une mini-société, ça bouge lentement, il faut accepter les besoins et demandes de chacun-e. Cette année, après les vacances - en avion pour certain-es - la mobilisation redémarre timidement.* » Diane, rhétoricienne, complète : « *On n'est qu'au début, mais ça bouge pas mal. L'école a identifié plein de choses à faire et il y a la motivation pour les mener à bien.* »

Gaëtane Coppens fait partie de ces enseignant-es motivé-es par la cause écologique. Nous la rejoignons dans le train qui l'amène à la manif climat du 20 septembre dernier. Dans le wagon, les calicots sont rares. « *On est peu nombreux aujourd'hui, la rentrée est chargée, l'info n'a pas bien circulé. Pour moi c'est plus facile, je suis en congé ce vendredi* ». Déjà l'an passé, les enseignant-es étaient partagé-es entre maintenir les cours et participer aux manifs. Au collège, beaucoup estiment que la cause environnementale est prioritaire, mais que leurs contraintes - programmes, examens, remplacement par un-e collègue - sont trop fortes, que leur job est d'être en classe. Et que les résultats des manifestations sont insuffisants.

Pour Gaëtane, membre de Teachers for Climate¹, manifester auprès des élèves est une nécessité : « *C'est ma responsabilité de prof, de maman et de citoyenne. Je me sens en partie responsable de l'avenir des jeunes. Leur avenir m'effraie, je voulais agir. J'ai manifesté l'une ou l'autre fois l'an passé. J'estimais que ça faisait partie de mon cours de sciences, et je l'ai expliqué à la direction et à mes élèves. J'ai retrouvé certain-es élèves sur place, je voulais les soutenir. Puis, lorsqu'une manif a eu lieu à Louvain-la-Neuve, c'est alors devenu un quasi projet d'école et nous y sommes tou-tes allé-es à pied. Je ne peux pas continuer à parler de l'énergie de manière théorique sans aborder les changements climatiques et sans relier ça à de l'action. D'ailleurs, cette année, dans mon cours de physique, je donne une place plus grande aux changements climatiques.* »

Gaëtane Coppens n'est pas la seule. Plusieurs de ses collègues ont intégré ces questions dans leurs cours et mené des



Les manifs ont catalysé de nombreux projets au Collège Saint-Etienne: zéro déchet, potager, ateliers DIY

actions avec leurs élèves. En quelques mois à peine, le mouvement des jeunes a catalysé de nombreux projets qui étaient restés dans les cartons du collège : organiser une conférence avec un climatologue, aménager un potager, créer un hôtel à insectes, consacrer les ateliers « temps mieux » du jeudi après-midi à des activités environnementales, revoir les voyages scolaires, lancer une « cellule transition »...

« Les manifs nous ont poussés à être plus cohérents au sein de l'école par rapport à l'environnement et à la démocratie interne », se réjouit Gaëtane. Après une vingtaine de jeudis pour le climat, les modes d'action se sont diversifiés. Les

revendications politiques ont fait germer des projets de terrain. « Les élèves ont aussi besoin de savoir ce qu'ils peuvent faire, concrètement, à leur niveau, sans attendre, constate l'enseignante, dont les grands enfants sont également engagés pour le climat. Les parents ne sont pas tous convaincus de la portée éducative de toutes ces manifs. Mais la plupart apprécie les projets menés à l'école. Il faut des actions concrètes, visibles, locales. »

Christophe Dubois

¹ mouvement d'enseignant-es soutenant les manifestations d'écologistes : <https://teachersforclimatebelgium.weebly.com/>

Les élèves à la manœuvre

« **L'**été sera chaud ! » scandaient les jeunes de mai 68. Un demi-siècle plus tard, leurs petits enfants crient « On est plus chauds que le climat ». Si, à l'époque, ils réclamaient plus de liberté, aujourd'hui ils veulent plus de mesures politiques contraignantes - mais justes - pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre. Car l'urgence climatique hypothèque leur avenir. Ils l'ont compris, et veulent que nous le comprenions toutes et tous. Et surtout que nous agissions en conséquence. Parmi les fers de lance de ce mouvement, Piero Amand, alors rhétoricien au Collège Saint Etienne, co-fondateur du collectif Génération Climat, jugé plus radical que Youth for Climate. « Radical, dans le sens de "retourner à la racine de", comme il l'écrit sur son blog¹. Il faut continuer à creuser pour chercher et déterminer quelles sont les racines du problème (climatique, écologique, social) ». Et de nommer le capitalisme, l'industrialisme, l'étatisme. Ce jeune en connaît davantage sur l'écologie politique que 99% des adultes.

Piero a évidemment été de toutes les manifs climat, interviewé par de nombreux médias. C'est lui qui, au micro de la RTBF, disait « Pourquoi aller en cours si on n'a pas d'avenir ? La grève, c'est pour déranger le fonctionnement normal de la société ». Cette réflexion, il l'a partagée dans la cour et dans les cours du Collège Saint-Etienne. « Piero informait ses condisciples qui avaient envie de suivre le mouvement. C'était une référence pour le collège », raconte Yorick Czarnocki, directeur.

La relève est là

Aujourd'hui, Piero a terminé ses études secondaires, comme beaucoup de celles et ceux qui manifestaient l'an passé. Au Collège Saint-Etienne, d'autres prennent la relève. Différemment. Car il y a autant de racines que d'élèves. Parmi eux, Léa, Sam et Diane. Léa, rhétoricienne, vivait déjà l'écologie au quotidien. Elle n'a pas raté une seule manifestation : « Je me suis sentie soulagée, les gens bougeaient enfin. Je me suis investie un max, quitte à rater les cours et à faire chuter mes moyennes. » Le message qu'elle voulait faire passer ? « Penser aux autres, car notre surconsommation les impacte. Je voulais sensibiliser chaque individu, chaque citoyen-ne, y compris les hommes et femmes politiques. On est chacune responsable, là où on est, même si certaines sont plus responsables que d'autres ». Diane, rebondit : « Le problème est que le pouvoir est aux mains du monde économique, c'est lui que je veux toucher ! On a du mal à changer car la société nous envoie d'autres normes. Il faut casser le système pour instituer autre chose. » « On constate une évolution, les manifs ont touché les gens. Mais les moins convaincu-es reviennent à leur quotidien », constate Sam. D'ailleurs Léa, elle, pense durcir son engagement à l'avenir et est attirée par des mouvements comme Extinction Rebellion : « J'en ai marre de marcher dans la rue pour si peu d'effets réels. »

¹ Journal d'écologie critique : <https://journaldecologiecritique.wordpress.com/>

expérience

Coachs climat

Au lendemain des premières manifestations de jeunes, des parlementaires interpellent la Ministre fédérale du climat, M.-C. Marghem, sur les mesures qu'elle compte prendre pour répondre à l'urgence climatique. Sa réponse, en substance : envoyer des *coachs climat* dans les écoles. De quoi déclencher un flot de critiques. Mais qu'en est-il réellement ? Quels sont le message et les missions de ces coachs climat, qui sillonnent les écoles belges depuis plus de deux ans et ont déjà touché plus de 13.500 élèves ?

« Notre objectif n'est pas de pointer ce que le gouvernement a fait ou pas, ni même ce que chacun peut faire individuellement, mais bien de développer l'esprit critique et les connaissances via une démarche scientifique, de stimuler un débat sur la manière dont la Belgique dans son ensemble peut réduire ses émissions de gaz à effet de serre », explique Noémie Gevers, coordinatrice du projet au sein de l'association **GoodPlanet**.

Pour ce faire, les élèves du 3^e degré du secondaire peuvent créer leur propre scénario bas carbone du futur à l'aide de l'outil de simulation *My2050*. A l'écran, le paysage virtuel de notre pays. En activant des leviers, les élèves peuvent appréhender les changements possibles dans différents secteurs : production d'énergie, bâtiments, transports, agriculture et industries. Doser la part de changements de comportements et de choix technologiques. Les effets sur le paysage et sur les émissions de gaz à effet de serre s'affichent instantanément. Des vidéos et des fiches d'information viennent éclairer leurs choix. Immédiatement, le débat s'anime. Questionné-es par le coach,

les participant-es parlent économie, éthique, habitudes culturelles... La conclusion de ces deux heures : une société bas carbone en 2050¹, c'est possible, mais c'est un changement profond de notre société et - quel que soit le scénario - on n'y arrivera pas sans combiner à la fois les progrès technologiques, politiques et de comportements. Au final, les scénarii choisis peuvent être sauvegardés et envoyés aux responsables politiques.

« Selon une récente enquête publique ², 60 % des sondé-es prônent une politique climatique plus vigoureuse et 70 % souhaiteraient y être davantage impliqué-es, souligne Elisabeth Ellegaard, du Service fédéral Changements Climatiques. Cet outil web *My2050* donne à chacun-e, et aux jeunes en particulier, les clés pour une bonne compréhension de cet enjeu complexe car pluridimensionnel. C'est une première étape nécessaire, mais pas suffisante. » D'ailleurs, de plus en plus d'enseignant-es - en géographie, sciences humaines, mathématiques, langues étrangères - font appel aux coachs climat, pour une animation gratuite qui, dans certains cas, se prolonge en projets éducatifs d'envergure, avec l'aide notamment du dossier pédagogique mis à disposition. Si cela vous intéresse, les inscriptions sont encore ouvertes...

C.D.

Infos : www.my2050.be - www.goodplanet.be/coach-climat

¹ pour rester sous la barre des 2°C d'augmentation de température globale, nous devons réduire nos émissions de gaz à effet de serre de 80 à 95 % en 2050 par rapport à leur niveau de 1990.

² <https://www.plannationalenergieclimat.be/fr>

Fatima et Ayoub, ambassadeurs d'expression citoyenne, forment des jeunes dans les écoles aux techniques de la joute verbale.



L'art de la joute

Travailler l'expression et le raisonnement critique, manier l'art de la parole et s'en saisir pour avancer ses arguments, se rencontrer pour débattre, faire entendre sa voix et convaincre le public. La pratique de la joute verbale, c'est la marque de fabrique de l'association **Ambassadeurs d'expression citoyenne**. En deux ans, près d'une centaine de jeunes, issu-es de différents milieux, quartiers et écoles, ont rejoint cette association encourageant les nouvelles formes d'expression citoyenne. Ici, les jeunes ambassadeurs forment d'autres jeunes qui, eux-mêmes, deviendront ambassadeurs. Et ainsi se démultiplie la pratique de la joute oratoire et du débat en public.

Il y a quelques mois, en plein mouvement des jeunes pour le climat, une poignée d'ambassadeurs s'interroge : comment faire quelque chose de plus que les marches ? Et comment impliquer



Un film par et sur les jeunes

« **Les** jeunes de la classe populaire ne manifestent pas pour le climat. La question est de savoir si le climat c'est une affaire de riches... » Le film *Bazar dans le climat* démarre sur ces mots, sortant de la bouche d'un présentateur d'une chaîne belge de grande écoute. Un film réalisé par un groupe de jeunes de la **Maison des jeunes Le Bazar**, à Saint-Gilles, dans le cadre d'un atelier vidéo d'une année avec le **Centre Vidéo de Bruxelles** (CVB). Le documentaire relate les pérégrinations de ces jeunes, leurs questionnements et réflexions sur l'avenir de la planète. On les voit écouter les discours de Greta Thunberg ou d'Anuna De Wever, interviewer d'autres jeunes à Louvain-la-Neuve, aller à la rencontre d'un apiculteur passionné à Forest, poser des questions pointues à une députée européenne, s'interroger sur le poids des multinationales et la surconsommation. « *Le projet s'inscrit dans une démarche d'éducation permanente, explique Manuel Hanot, animateur vidéo pour le CVB. L'idée, c'est que les participants posent les questions, filment, prennent le son... Je les aide à creuser le sujet et à assurer la cohérence, mais tout part d'eux.* »

Au départ de l'idée reçue selon laquelle les jeunes des milieux populaires ne s'intéresseraient pas aux enjeux climatiques, les jeunes du Bazar partagent leur ressenti et démontent les clichés. « *Ce n'est pas parce que je ne vais pas manifester que je m'en fous* », lance l'un d'eux dans le film. « *Les personnes aisées ont le temps de penser au climat...* », suppose une autre jeune. *Nous, on y pense aussi, mais on ne sait pas comment réagir parce*

qu'on a plusieurs choses à penser à la fois, à cause de l'argent... ». Manuel Hanot raconte le cheminement qui a traversé les jeunes au cours du projet : « *Pour eux, un quartier dit "populaire" ce n'est pas une réalité prégnante. C'est le quartier dans lequel ils vivent, voilà tout. On a donc parlé ensemble de l'échelle sociale, des niveaux de richesses, de revenus... L'idée des ateliers vidéo, c'est d'accompagner les jeunes à formuler un point de vue et de le confronter aux autres, d'ancrer dans une réalité plus large les idées qu'ils peuvent avoir dans leur cercle social. Entre le point de départ, à la MJ, et l'arrivée, dans le bureau d'une personnalité politique, les jeunes se rendent compte du chemin parcouru et qu'ils sont pris au sérieux.* »

En mai dernier, la première du film *Bazar dans le climat* a fait salle comble à Saint-Gilles. D'autres projections sont programmées. Les jeunes y témoigneront. *Bazar dans le climat* est aussi un excellent outil pour amorcer une discussion. Le CVB propose d'ailleurs une fiche pédagogique au départ du film, pour lancer le débat, en classe, en MJ ou ailleurs.

C.T.

Bazar dans le climat, film collectif, CVB, 26', 2019.
<https://cvb.be/fr/films/bazar-dans-climat>

Contacts :

- CVB - 02 221 10 50 - www.cvb.be
- MJ Le Bazar - 02 539 38 31 - www.mjlebazard.be

Joute verbale

les jeunes issues de différents horizons ? Fatima, ambassadrice, explique : « *Le climat, c'est notre avenir à tous, peu importe d'où on vient. On doit pouvoir y contribuer sans clivage social ou d'origine. Pour ça, il faut casser certains clichés et proposer à tous les jeunes de s'impliquer concrètement.* » De ce constat, partagé par plusieurs jeunes, est né le projet « Semeurs d'idées durables ». Le principe : des ambassadeurs forment des élèves de différentes écoles à l'art de la joute verbale, pour les aider à exprimer leurs opinions au départ de thématiques environnementales. « *On travaille d'abord sur le paraître, poursuit Fatima. Ce que l'on montre, c'est important.* » La manière de regarder, de se tenir, de dire les choses... Rien n'est laissé au hasard pour faire passer un message clair et fluide. Quant au contenu du message, une formation théorique pour mieux cerner les enjeux environnementaux et climatiques est également donnée aux élèves, avec l'accompagnement d'expert-es et d'associations

d'éducation à l'environnement. Au fil du projet, des équipes, mélangeant les élèves des différentes écoles, sont constituées pour, in fine, jouter sur scène, face à un jury de professionnel·les. La finale publique aura lieu le 27 novembre, à Bruxelles Environnement, partenaire du projet. Et très certainement qu'en cours de route, de nouveaux ambassadeurs et nouvelles ambassadrices viendront grossir les rangs de l'association et amplifier la voix de la jeunesse, dans toute sa diversité.

C.T.

Contact : 0474 04 10 49 - sarah@ambassadeurs.org - www.ambassadeurs.org



Désobéissance et rébellion

Bloquer l'espace public pour se faire entendre, dénoncer les « criminels climatiques » par des actions spectaculaires et non autorisées... La désobéissance civile revient sur le devant de la scène ces derniers mois. Moins complaisante que les manifs, plus dérangeante que les pétitions, cette forme d'action offre une alternative aux citoyen·nes déçu·es de « marcher pour rien ». Focus sur Extinction Rebellion et Act for Climate Justice, deux acteurs sur la scène florissante de la désobéissance civile

Samedi 12 octobre, Bruxelles. Des drapeaux du mouvement **Extinction Rebellion** (XR) flottent sur la Place Royale, arborant un logo digne d'une série d'anticipation : un rond (la Terre) contenant un sablier (l'urgence). Flanké d'un slogan *Join the rebellion* (« Rejoignez la rébellion »), un large bateau rose fait son entrée sur la place, entouré d'une vague de citoyen·nes de tous âges. L'action du jour, « Sire, notre royaume brûle ! », invite le Roi à déclarer l'état d'urgence climatique et écologique en Belgique. 24 heures d'occupation non autorisée de l'espace public, ponctuées d'assemblées populaires, d'art et de musique, de slogans revendicatifs... « *Le but, c'est de faire pression et d'attirer l'attention sur l'urgence climatique*, explique Matthieu, citoyen engagé dans XR. *On restera là, pacifiquement, jusque quand on sera arrêtés.* » Les rebelles pacifistes finiront par se faire violemment déloger par la police, à coups d'autopompe et de matraques. 400 personnes seront arrêtées.

Cette semaine-là, des actions similaires ont pris place en d'autres lieux sous la bannière d'XR. Depuis son émergence en octobre 2018 sur les ponts londoniens, le mouvement citoyen s'est répandu. Dans 70 pays, plus de 500 groupes locaux s'organisent pour dénoncer l'inaction des gouvernements face à l'urgence climatique et écologique. Le web et les réseaux sociaux sont des alliés de taille pour relayer le message. Partout, le mode d'action adopté est celui de la désobéissance civile de masse, non violente, non autorisée, visant à déranger pour dénoncer. Bloquer des ponts et des places, couper la circulation sur de grandes artères, occuper l'espace public. Résister par les corps assis, couchés, enchaînés, parfois même collés avec de la super glue. Et rester là jusqu'à être délogés par les forces de l'ordre. Les activistes sont formé·es pour résister. Chaque groupe local agit de façon autonome. A Namur, en pleine nuit, Extinction Rebellion a hissé ses drapeaux en place de ceux

de la ville. A Londres, du faux sang a été aspergé sur le ministère des Finances. Des actions chocs et créatives, pour faire réagir.

Nouveau souffle

Il y a peu, César est entré dans les rangs d'Extinction Rebellion Bruxelles : « *J'en avais marre de marcher pour rien* », partage-t-il. Cette nécessité d'aller chercher un nouveau souffle ailleurs, il n'est pas le seul à la ressentir. « *Les marches pour le climat n'ont pas eu la réponse qu'elles espéraient. En tant que citoyen, je n'ai pas l'impression d'avoir été écouté, témoigne Matthieu. Alors j'ai cherché un autre moyen de m'engager. Au cours de ce parcours, j'ai rencontré beaucoup de jeunes qui cherchaient à faire autre chose suite aux marches climat et se sont tournés vers la désobéissance civile non violente.* » Matthieu ne crache pas pour autant sur les manifestations : « *Si les scientifiques et les mobilisations des jeunes n'ont pas réussi à éveiller les consciences des politiciens, ils ont néanmoins réussi à éveiller celles des citoyens. Ce n'est pas suffisant, mais c'est nécessaire.* »

Revendiquer l'urgence

Derrière les actions d'Extinction Rebellion, il y a des revendications, partagées par tous les groupes nationaux et locaux. Le mouvement plaide pour que les gouvernements en place déclarent l'urgence climatique et écologique. Ce que le Parlement britannique a fait, en mai dernier, suite à une semaine de rébellion à Londres. En Belgique, certaines communes ont emboîté le pas. Des déclarations d'intention, symboliques, mais non contraignantes. XR plaide également pour la mise en place de Plans d'urgence nationaux juridiquement contraignant et d'Assemblées citoyennes. Matthieu, d'XR Bruxelles, résume : « *On ne s'attend pas à ce que les multinationales et le monde économique prennent les décisions qui s'imposent. Les gouvernements ont le pouvoir de*

naissance citoyenne

mettre en place la transition nécessaire, mais ils ont une vision à court terme, basée sur des échéances électorales. C'est pourquoi, XR souhaite la mise en place d'une assemblée citoyenne, qui décidera de la démarche à suivre, des étapes, des règles.»

Pour les citoyen·nes rebelles, il est urgent de passer à la vitesse supérieure : « Il est bien trop tard pour éviter les conséquences, mais plus vite les choses changeront, moins il y aura de conséquences », poursuit Matthieu, qui se dit aussi particulièrement « inquiet pour les populations du Sud et les personnes les plus précaires. » De son récent engagement dans des collectifs de désobéissance civile, Matthieu retient surtout « les gens que j'ai rencontrés et les débats enrichissants auxquels j'ai assisté. Ça m'a permis de faire le lien entre l'écologie et les questions socio-économiques. Ça m'a fait mûrir. »

Complémentarité des modes d'action

Autre acteur sur la scène de la désobéissance civile, **Act for Climate Justice**. Le collectif a germé il y a un an d'ici, à l'initiative d'activistes climatiques belges souhaitant « faire bouger les lignes de façon moins complaisante », explique Sanna, membre du groupe. « On voulait dénoncer plus directement les coupables de la situation. On est parti·es du constat de l'échec des formes traditionnelles de mobilisation. On voulait déborder du cadre, en optant pour des actions directes et de désobéissance civile. On croit beaucoup en la complémentarité des modes d'action et des tactiques. Certaines personnes sont plus à l'aise avec les marches, d'autres sont prêtes à passer à autre chose, parfois même de façon plus radicale. Il existe un large éventail de mobilisations. Cette complémentarité est nécessaire pour faire bouger la lutte. »

Fraichement éclos, le collectif affiche sa lutte sur la toile² : « Nous devons empêcher les criminels climatiques de nous faire franchir les lignes rouges de 1,5 °C de réchauffement. Les coupables existent. Il est temps de les nommer. Il est urgent de les arrêter. » D'autres activistes rejoignent les rangs et sont formés par Act for Climate Justice aux techniques d'action directe et de désobéissance civile. Très vite, les actions du collectif s'organisent et se succèdent, bénéficiant d'un écho médiatique inattendu. Comme celle de mars 2019 : une

action est menée avec des gilets jaunes pour bloquer une banque et un dépôt pétrolier. Action qui visait, entre autres à dénoncer les investissements massifs dans les énergies fossiles. Puis, quelques jours plus tard, *Occupy for Climate*, une occupation de 40 heures dans le centre de Bruxelles rassemble plusieurs milliers de citoyen·nes, activistes et associations, pour exiger une loi climat. Des personnalités publiques sont présentes, les médias se bousculent au portillon. L'action est un véritable succès (même si, au final, la loi climat passera à la trappe).

Rassembler les luttes

Pourtant, pour les militant·es d'Act for Climate Justice, cette dernière action marque le début d'une profonde remise en question. En cause : parallèlement à la première journée d'*Occupy for Climate* se tenait, non loin de là, la Marche contre le racisme... complètement occultée dans les médias. « On a alors pris conscience des possibles dominations entre les luttes, raconte Sanna. Le mouvement climatique ne peut pas se penser au-dessus des autres luttes, on ne peut pas hiérarchiser les enjeux sociaux. Depuis lors, notre collectif est traversé par beaucoup de questionnements et de réflexions. On n'a plus organisé d'actions au nom d'Act for Climate Justice et on ne sait pas encore quel sera l'avenir de notre collectif, même si la plupart d'entre nous continuent à militer par ailleurs, à d'autres occasions. »

Pour l'heure, la militance climatique continue de se mûrir, de se construire et de se penser avec les autres luttes. En témoigne, notamment, le Climate Justice Camp qui s'est tenu en septembre dernier (lire article p.20-21). Se dessinent, également, des envies de monter en intensité dans le mouvement belge. Affaire à suivre...

Céline TERET

¹ plus de détails sur ces revendications via www.extinctionrebellion.be/fr

² <http://actforclimatejustice.be>



DEZOBEDI

la désobéissance civile en classe

« Du Nord au Sud, l'action directe non-violente est - et a toujours été - un levier de changement social. Droit de vote des femmes, abolition de la ségrégation, récupération de terres... : tous ont été obtenus par des actions de désobéissance. Explorez les luttes - et les victoires - de ces femmes et hommes qui ont désobéi ! » Telle est l'invitation lancée par l'ONG Quinoa au travers de son outil DEZOBEDI - Désobéir, un acte citoyen. A destination des jeunes à partir de 16 ans et animé par Quinoa, ce jeu part du vécu des participant-es, laisse place aux échanges et à l'action grâce à des mises en situation et des débats.

« Depuis les mobilisations pour le climat, nous constatons une augmentation des demandes venant des écoles pour ce genre d'animation, explique Pauline, animatrice chez Quinoa. Les grèves et manifs pour le climat sont l'opportunité de mettre les jeunes en situation au départ de ce qu'ils vivent. » Une enseignante de géographie a fait appel à Quinoa, davantage dans le cadre de son programme qu'en raison des mobilisations des jeunes pour le climat. Mais au final, « les manifs furent un exemple concret pour eux, explique-t-elle. Et l'animation a permis de théoriser beaucoup de choses. Mes élèves ne réalisaient pas, par exemple, qu'en séchant les cours, ils faisaient de la désobéissance civile ! »

Du côté de l'équipe d'animation de Quinoa, il a aussi fallu, au cours de ces animations, accueillir les déceptions des jeunes, notamment lorsque la loi climat n'a pas été votée. « Ça fait partie de notre rôle d'accueillir ce découragement ou cette colère, poursuit Pauline. Et c'est l'occasion de rappeler aux jeunes que ce qu'ils ont accompli, ce n'est pas rien ! L'animation autour de DEZOBEDI permet aussi de réaliser que les avancées sociales ne se sont pas faites en un jour. »

C.T.

Contact : 02 893 08 70 - www.quinoa.be

Outre l'outil pédagogique DEZOBEDI, Quinoa propose aussi des modules de formation sur l'engagement citoyen et l'action directe non-violente, sur demande et pour tout public.

Climate Justice au croisement

La lutte climatique ne peut se concevoir sans une prise en compte des oppressions. Des oppressions subies par les femmes, les personnes trans, les personnes handicapées... Pour croiser lutte écologique avec d'autres luttes laissées de côté, 300 militant-es d'horizons multiples se sont rencontrés en septembre, au milieu des champs, en auto-gestion.

Gooik, Brabant flamand, non loin de Bruxelles. Quelques tentes se dessinent sur l'horizon champêtre. Sac au dos, les premier-es arrivés se présentent en ce jeudi matin dans l'espace info du Climate Justice Camp. Un camp de 4 jours. Un camp à l'intersection des luttes. Parce qu'ici, la justice climatique ne se conçoit pas sans une remise en cause des systèmes d'oppression : capitalisme, patriarcat, racisme et colonialisme... Oppressions et discriminations, aussi, envers la communauté LGBTQI+, les classes populaires, les personnes porteuses de handicap, les personnes âgées... « On est parties de la lutte climatique comme tremplin pour sensibiliser aux différentes formes d'oppression, pour parler des autres luttes et faire lien entre elles », explique Chloé, militante et organisatrice, parmi d'autres, de ce camp.

Camp auto-géré

Sous une fine pluie, les participant-es rejoignent les larges tentes kaki accueillant la première salve d'ateliers. Auto-défense numérique, formation à la résilience, atelier sérigraphie, initiation à l'action directe et à la désobéissance civile, discussion avec des sans-papiers, projection (en électricité à pédales!) de films, débat « lutter sans dominer », séance d'info « trans pour les nul-les », exploration de nouveaux types d'actions, concerts... Une flopée de rendez-vous s'étaleront tout au long du séjour.

A l'image de la logistique « au bon vouloir » (« Qui donne un coup de main pour la vaisselle ? ») et de la participation financière « à prix libre », les ateliers sont animés par qui le souhaite. Sont privilégiées les personnes dites « concernées », à savoir celles et ceux qui sont victimes d'oppressions et de discriminations et qui, donc, sont les mieux placées pour en parler.



Justice Camp, ent des luttes

en compte des inégalités. Et qui dit inégalités, dit oppres-
sions LGBTQI+, racisées, handicapées, âgées, précarisées...
ées dans l'ombre des grandes mobilisations climat du mo-
ntré-es, le temps d'un Climate Justice Camp. C'était début

La plupart des intervenant-es et participant-es (environ 300 sur les 4 jours) sont actif-ves dans des mouvements écologistes, féministes, antiracistes, LGBTQI+... Certain-es sont juste curieux-ses, d'autres viennent puiser des ressources pour passer à de nouvelles formes d'engagement. Les âges varient, mais s'éloignent peu de la fourchette 20-30 ans. Beaucoup parlent français. Certain-es arrivent d'au-delà des frontières belges. L'occasion de partager leur relation au changement climatique et leur expérience au sein du mouvement climatique. Des interprètes sillonnent les ateliers, afin que le programme du camp soit rendu le plus accessible possible.

La ligne rouge

Ruth fait partie du collectif de bénévoles à la manœuvre de l'événement. Son engagement, elle le puise dans les luttes antiracistes et féministes. Elle se sent aussi concernée par les enjeux climatiques, particulièrement présents sur la scène militante ces derniers mois. « *Lors des récentes mobilisations pour le climat, j'ai été interpellée par le message scandé par les militant-es et relayé dans les médias : "la ligne rouge à ne pas franchir". Mais, selon moi, la ligne rouge est déjà dépassée. Certaines minorités sont déjà lourdement impactées par les changements climatiques. Les personnes racisées vivent dans la précarité, sont en proie au mal logement et, par conséquent, plus exposées aux pollutions et aux soucis de santé. Les personnes de la communauté LGBTQI+, en cas de catastrophe climatique, sont davantage sujettes au sans-abrisme, parce qu'isolées et marginalisées dans notre société. On ne peut pas fermer les yeux là-dessus. Les narratives climatiques doivent être inclusives, elles doivent inclure toutes les personnes... »*

Le Climate Justice Camp puise ses racines dans des constats comme celui de Ruth et bien d'autres rencontrés sur le champ de la militance : comment prendre conscience des

différentes formes d'oppressions, mais aussi de nos propres privilèges ? Comment ne pas reproduire les discriminations au sein des organismes et collectifs militants ? Comment faire place à celles et ceux à qui, habituellement, nulle place n'est accordée dans les médias, les espaces d'expression et la militance écologiste, où règne, bien souvent, le profil de « l'homme hétéro blanc, universitaire, de classe moyenne » ? Comment lutter de façon efficace, ensemble, en mettant au centre les personnes qu'on ne voit pas aux manifestations alors qu'elles se sentent concernées par les enjeux climatiques, alors qu'elles seront en première ligne des catastrophes climatiques ? Pour les organisateurs et organisatrices, c'est clair : « *Toute libération qui aurait lieu au détriment d'autres groupes opprimés n'est pas une vraie libération. Les formes d'oppression étant toutes interconnectées, nous plaidons pour des formes de résistances interconnectées nées d'un dialogue sincère entre les différentes luttes.* »

Façonner le camp

Bien déterminée à penser son engagement autrement, l'équipe a lancé, six mois avant la tenue du camp, des rencontres intitulées *Shape de Camp* (« Façonner le camp »). De ces quatre espaces d'expression, portant sur le féminisme, les problématiques LGBTQI+, l'antiracisme et le décolonialisme ou encore l'âgisme², ont émergé des recommandations et demandes, permettant d'affiner la forme du camp. Une garderie et des espaces de non-mixité ont été proposés pendant le camp. Est née, aussi, une charte, « *afin que chaque personne se sente à l'aise au camp, peut importe d'où elle vient* ». Dans le même esprit, une équipe awareness (« sensibilisation ») a été mise en place pour rendre le camp le plus sûr possible et prévenir les comportements oppressifs.

Lors du Climate Justice Camp, un vent d'optimisme souffle sur la plaine du campement. Sous les tentes, de nouvelles formes de résistance émergent, plus inclusives, plus connectées entre elles. La militance climatique de demain sera celle-là.

Céline Teret

Plus d'infos : <http://climatejusticecamp.be>

¹ lesbienne, gay, bi, trans, queer, intersexe et les autres

² discriminations liées à l'âge



* pédagogie

Pistes pédagogiques pour aborder les changements climatiques

Pour soutenir les enseignant-es du secondaire souhaitant aborder les changements climatiques, le Réseau IDée a compilé et mis à jour, sur une page web dédiée, une proposition méthodologique ainsi qu'une sélection des meilleures ressources pédagogiques téléchargeables pour éduquer au climat : dossiers pédagogiques, d'information, vidéos... Inspirez-vous!
En ligne sur : www.reseau-idee.be/climat

L'école du climat

Ce tout nouveau projet comporte deux sites web pour sensibiliser les jeunes aux changements climatiques. Dix thématiques y sont explorées : principes généraux et conséquences du changement climatique, solutions possibles au quotidien : énergie, habitation, transport, alimentation, avec chaque fois un focus sur la situation belge. Destiné aux 10-14 ans, **Les Gardiens du climat** propose aussi des quiz, des fiches expériences et des fiches profs ainsi que la possibilité de créer une classe virtuelle où s'enregistrer et suivre la progression des élèves. Destiné aux 14-18 ans, **Climate Challenge** explore plus en profondeur les mêmes thématiques avec un accent sur les relations Nord-Sud, et propose de nombreuses vidéos et quelques fiches pédagogiques.

WWF-Belgium & SPF Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et Environnement, 2019. En ligne sur www.ecoleduclimat.be

Katrina à la rescousse du climat

Ce kit pédagogique, composé d'une histoire illustrée et d'un dossier pédagogique, permet de sensibiliser les 9-12 ans aux changements climatiques avec une dimension de solidarité avec les pays du Sud. Bien explicitée, la démarche est assortie de conseils méthodologiques pour aider les enseignant-es à accueillir les réflexions et sentiments des élèves, et de quelques bases théoriques sur le thème.

Ed. Iles de Paix, 2018. Gratuit + port (085 23 02 54) et téléch. sur www.ilesdepaix.org

Mieux comprendre les enjeux climat & développement

Ce court dossier propose pour trois tranches d'âge (9-11, 12-14 et 15-18 ans) 2 fiches d'information pour les élèves (accès à l'éducation, eau, agriculture et dérèglement climatique, migrations et climat...) et 1 ou 2 animations ludiques et participatives (quiz mouvant, théâtre-forum, jeux de rôle, débats...) sur des thèmes liés.

Kurioz, éd. AFD, 20p., 2018. Téléch. sur www.afd.fr > Ressources > Publications > Ressources pédagogiques

Un débat par classe pour le climat

Ces fiches méthodologiques aideront les éducateurs et éducatrices à préparer et animer un débat autour du climat avec des jeunes de 8 à 18 ans, à l'aide de différentes techniques

(cercle de samoan, débat mouvant, joute orale...) et ressources en ligne.

Ed. Réseau Ecole et nature, 2015. Téléch. sur <http://reseauecoleetnature.org/un-debat-par-classe-pour-le-climat.html>

Le climat, ma planète et moi !

Ce guide aidera les 8-12 ans à comprendre les changements climatiques au travers de nombreuses activités expérimentales et de recherches documentaires. Chaque séance décrite pas à pas peut être utilisée séparément ou dans le cadre d'un projet pédagogique pluridisciplinaire.

La Main à la Pâte, éd. Le Pommier, 134p., 2008. 15,90€ ou téléch. sur www.leclimatmaplaneteetmoi.fr > Espace enseignant > Mettre en oeuvre le projet...

Les changements climatiques

Ce dossier propose des expériences scientifiques pour appréhender en secondaire des phénomènes liés aux changements climatiques: montée du niveau de la mer, effet de serre, cycle du carbone, perte de biodiversité, ou encore acidification des océans... La plupart du matériel fait partie de l'équipement de base d'un labo mais peut aussi être emprunté sous forme de kit.

Ed. Scienceinfuse (010 47 39 75), 2018. Téléch. : <https://e-mediasciences.uclouvain.be> > matériel empruntable > kits > géographie ou biologie

Climat sous tension

Ce webdoc offre de nombreux contenus informatifs - fictions interactives, témoignages vidéos d'expert-es - sur les faits scientifiques, enjeux et solutions autour du climat, à exploiter via des guides pédagogiques proposant débats, expériences et analyses aux enseignant-es de sciences et sciences humaines et leurs étudiant-es de 16-18 ans.

Ed. TV5 Québec Canada - TV5Monde, 2015. En ligne sur : <http://climatsoustension.com> et <http://climatsoustension.com/guides/>

Mallette Justice climatique

Sécheresse, inondations, réfugié-es climatiques... les changements climatiques font peser de lourdes menaces sur les pays les plus précarisés, pourtant les moins responsables des émissions de CO₂. Cette mallette regroupe 18 outils variés (films, jeux, animations...) pour aborder ces thèmes avec les 16 ans et plus. Formations et animations disponibles sur demande.

Ed. CNCD - 11.11.11 (02 250 12 30), 2018. 25€ - Commande et téléch. sur www.cncd.be/malette-pedagogique-justice-climat-education-citoyennete

La politique : marre de s'en foutre !

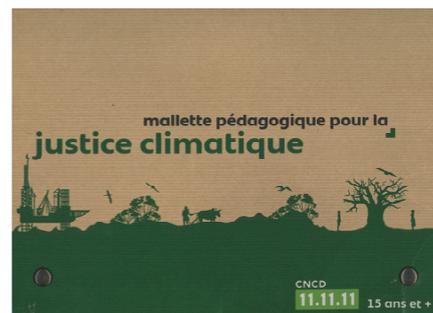
On fait tous de la politique, même sans le savoir ! Ce kit pédagogique donne des clés aux jeunes du secondaire pour découvrir leur pouvoir d'action. Il fournit infos et idées pour organiser quelques activités de sensibilisation et une méthodologie pour interpeller la direction avec des revendications pour changer leur école. Rappelons aussi le dossier **Changeons notre école, pas le climat !** (Oxfam-MdM, 2015) qui propose des idées pour mener une campagne climatique à l'école.

Ed. Oxfam-MdM, 2018. Téléch. sur www.oxfammagasinsdumonde.be Agir > Oxfam à l'école > JM-Oxfam

Désobéissance civile

Ce dossier permet d'aborder la question de la désobéissance civile avec des jeunes à partir de 16 ans. Il en présente les principes, ses formes de mise en pratique illustrées d'exemples, les figures historiques, et propose deux animations à réaliser en classe : se positionner par un débat mouvant (sur les OGM, le téléchargement illégal ou le réchauffement climatique) et concevoir une action de mobilisation.

Ed. Annoncer la Couleur, 52p., 2012. Téléch. sur www.annoncerlacouleur.be/ressource-pedagogique-alc/desobissance-civile



Retrouvez ces outils et bien d'autres

● sur www.reseau-idee.be/
outils-pedagogiques >
thème : climat

● en consultation sur rendez-vous au
Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou
à Namur (081 39 06 96)

* infos & réflexion

Sauver le climat : les bases

Source d'informations détaillées et précises, ce document résume de façon accessible les causes des changements climatiques, l'évolution passée des émissions et les scénarios possibles avec leurs conséquences sur les espèces dont les humains, ainsi que les décisions internationales prises jusqu'ici.

Ed. Plateforme wallonne pour le GIEC, Lettre N°13, 17p., avril 2019. Téléch. sur www.plateforme-wallonne-giec.be/lettre

Deux degrés

Constatant l'impossibilité actuelle de changer radicalement nos modes de vie et d'organisation afin de contenir le réchauffement climatique en dessous de 2 °C, ce livre nous engage néanmoins à suivre plusieurs voies réalistes d'adaptation, de réponses structurelles et de modes d'engagement pour préparer un futur moins sombre, sans négliger les questions d'inégalités sociétales et de justice sociale. Le tout sans rentrer dans le catastrophisme ni appuyer sur la pédale du pathos.

E. Zaccai, éd. Les Presses de SciencesPo, 276p., 2019. 16€

Le syndrome de l'autruche

Pourquoi notre cerveau veut ignorer le changement climatique ? Alliant témoignages

et recherches, l'ouvrage passe en revue ce que l'on a fait de pire et de meilleur en matière de communication sur le changement climatique. Il permet de prendre conscience de l'inefficacité du raisonnement rationnel et de l'impact des émotions quand il s'agit d'inciter les individus à passer à l'action, et propose des pistes concrètes pour affronter le défi climatique.

G. Marshall, éd. Actes Sud, 416p., 2017. 24€

Désobéir : le petit manuel

Pour dépasser le sentiment d'impuissance des pétitions et manif et passer à l'action, ce petit manuel de la désobéissance civile propose une introduction aux principes et techniques de l'action non-violente. Chaque étape est détaillée - stratégie, préparation, passage à l'action, répression, débriefing - afin d'accroître l'autonomie et la puissance des militant·es face à leurs adversaires.

X. Renou, éd. Le passager clandestin, 176p., 2019. 9€

Manifestes

Depuis l'an passé, des mouvements de plus en plus vastes de jeunes citoyen·nes se sont soulevés pour réclamer une action des dirigeant·es en faveur du climat. Ces deux courts ouvrages développent les revendications des jeunes meneuses belges et suédoise : **Nous sommes le climat, lettre à tous** (Anuna de

Wever & Kyra Gantois, éd. Stock, 2019) et **Rejoignez-nous, #grevepourleclimat** (Greta Thunberg, éd. Kero, 2019). En France, *Notre Affaire à tous* poursuit les dirigeants en justice et expose son manifeste pour une justice climatique dans le livret **Comment nous allons sauver le monde** (éd. Massot, 2019).



* jeunesse

6 dossiers pour tout savoir sur le climat

Composés de textes courts illustrés de photos et schémas, ces dossiers apportent aux 5^e et 6^e primaires et à leurs enseignant·es des informations synthétiques sur le climat, ses variations, son évolution, les actions à entreprendre... ainsi que quelques jeux didactiques.

Ed. AwAC, 80p., 2014. Téléch. sur www.awac.be > Médiathèque > Outils de vulgarisation

Les changements climatiques

Conçu comme une encyclopédie visuelle, cet album qui vient d'être mis à jour fait le point sur la question climatique via de nombreuses illustrations, divers niveaux de lecture, et des schémas explicatifs. Adressé aux 10-14 ans, il sera également une source d'information utile pour leurs enseignant·es.

J. Woodward, éd. Gallimard, coll. Les Yeux de la découverte, 72p., 2019. 12,90€

Chez moi, on a des solutions pour le climat !

Cet ouvrage sensibilise les ados aux changements climatiques via une série d'initiatives à travers le monde présentées par des enfants / jeunes concerné·es: de la mangrove protégeant le littoral des cyclones au Bangladesh, au four solaire économisant le bois de chauffage et permettant aux jeunes filles d'aller à l'école au Mali, en passant par les circuits courts en France.

P. Godard & G. Kashima, éd. Albin Michel jeunesse, coll. Les Petits Débrouillards, 188p., 2015. 15€

Ces jeunes qui changent le monde

Cet ouvrage témoigne de la prise de conscience écologique et sociale des jeunes à travers le monde, et de leur engagement pour faire changer les choses. Il présente 15 jeunes filles et garçons de 14 à 25 ans, qui se battent pour défendre le climat, la biodiversité, le droit à l'éducation et l'égalité de genre, la démocratie et la paix. Chaque portrait, illustré de photos et de données chiffrées, décrit l'élément

déclencheur, l'évolution et les enjeux de leur combat souvent devenu collectif. Un beau livre inspirant !

J. Cânepe & P. Ducrozet, 160p., éd. De la Martinière jeunesse, 2019. 15,90€



* **plaidoyer****Youth for Climate**

Ce mouvement des jeunes pour le climat se mobilise pour qu'une réelle politique climatique soit mise en œuvre. Fondé par des jeunes belges, Anuna De Wever et Kyra Gantois côté flamand, et Adelaïde Charlier côté francophone, Youth for Climate (Jeunes pour le Climat) a pris une ampleur mondiale. S'inspirant de la grève scolaire pour le climat de la jeune suédoise Greta Thunberg, Youth for Climate a lancé des journées de grève et des marches pour le climat, suivies dans différents pays. Le mouvement poursuit l'organisation de mobilisations pour le climat réunissant des élèves, rejoint-es par des associations, des citoyen-nés...

belgianyouthforclimate@gmail.com - <https://youthforclimate.be>

Students for Climate

C'est un peu la déclinaison de Youth for Climate au niveau des étudiant-es d'universités et de hautes écoles. Il existe différents groupes locaux de Students for Climate (Etudiant-es pour le Climat), souvent rattachés à une université. Là encore, des mobilisations sont organisées et des revendications scandées pour qu'une politique climatique ambitieuse soit mise en place.

www.studentsforclimate.be

Teachers for climate

Teachers for Climate (Enseignant-es pour le Climat) s'est organisé pour encourager les élèves qui se mobilisent pour une justice climatique. Ce collectif d'enseignant-es a lancé un appel aux enseignant-es et directions pour soutenir, plutôt que sanctionner, les jeunes qui se mobilisent. Il plaide aussi pour que les mécanismes et enjeux climatiques figurent dans les programmes scolaires. Il invite également à déclarer l'urgence climatique, notamment dans les écoles, en participant à la campagne *Climate Emergency Declaration and Mobilisation in Action* (CEDAMIA -

www.cedamia.org/schools
teachersforclimatebelgium.weebly.com

Grands-parents pour le climat

Le mouvement des Grands-parents pour le climat existe dans différents pays, sous différentes formes. En Belgique francophone, une association a vu le jour en 2015. Son objectif est de mobiliser la génération des grands-parents et d'alerter l'opinion et les responsables politiques sur l'urgence des mesures à prendre pour lutter contre le changement climatique. L'asbl souhaite aussi promouvoir des modes de gestion, des investissements et des comportements durables et responsables par l'exemple et l'émulation.

gpc@gpclimat.be - <https://gpclimat.be>

Coalition Climat

Créée en 2008 et basée à Bruxelles, la plateforme Coalition Climat regroupe près de 70 organisations de la société civile belge traitant de la justice climatique. Elle fait pression auprès des politiques pour que des mesures fortes soient mises en œuvre. Elle participe activement aux marches pour le climat et met en place des campagnes de mobilisation pour une société juste et respectueuse du climat.

info@coalitionclimat.be - www.klimaatcoalitie.be/fr

CNCD - 11.11.11

Le Centre national de coopération au développement (CNCD-11.11.11) coordonne la voix de 90 ONG belges. Via ses campagnes, ses plaidoyers et offres pédagogiques, il œuvre à proposer des alternatives crédibles pour un monde juste et durable, dans différents domaines. Il plaide notamment pour une justice climatique visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre et à favoriser l'adaptation aux changements climatiques des pays pauvres.

02 250 12 30 - www.cncd.be

Greenpeace

Le climat est l'une des principales préoccupations de Greenpeace : campagnes sur la qualité de l'air, participation aux marches de lutte contre les changements climatiques, lobbying auprès des décideur-euses pour une politique climatique ambitieuse, formations à la désobéissance civile...

www.greenpeace.org/belgium

Inter-Environnement Wallonie

En tant que fédération d'associations environnementales, Inter-Environnement Wallonie se positionne entre autres sur les différents plans climat émanant du politique. Son site web propose des analyses sur différentes thématiques environnementales, dont le climat.

081 39 07 50 - www.iew.be

Oxfam Solidarité

Le climat figure parmi les thématiques d'action de l'ONG Oxfam Solidarité, qui elle aussi fait du lobbying et propose des campagnes de sensibilisation et outils pédagogiques, notamment sur les impacts pour les populations du Sud.

02 501 67 00 - www.oxfamsol.be

Parallèlement aux marches citoyennes pour le climat, plusieurs collectifs d'activistes prônant la **désobéissance civile** et l'action directe non-violente ont vu le jour ces derniers mois. Citons-en quelques-uns en Belgique :

Act for Climate Justice
(<http://actforclimatejustice.be> - lire article p.18),

Extinction Rebellion
(www.extinctionrebellion.be - lire article p.18),

Génération Climat
(www.facebook.com/generationclimat).

* **administration****Service Public Fédéral**

Outre son travail de coordination et de monitoring des politiques climatiques belges, le Service fédéral sur les changements climatiques informe et sensibilise le grand public, avec notamment son site www.climat.be, « pour une information fiable sur les changements climatiques ».

02 524 96 01 - www.climat.be

Bruxelles Environnement

Projets de classe ou interclasse, pour le primaire ou le secondaire... Bruxelles Environnement propose chaque année une offre pédagogique fournie pour les écoles bruxelloises, notamment autour du thème « énergie et climat ». Rendez-vous sur le site de l'administration (onglet Education) pour en savoir plus sur les soutiens et accompagnements possibles, les modalités d'inscription, etc. Vous y trouverez aussi de nombreuses infos pour les particuliers en cliquant sur le thème « Air - Climat ».

<https://environnement.brussels>

AWAC

L'Agence Wallonne de l'Air et du Climat (AWAC) gère en Wallonie la politique de la qualité de l'air, du climat et de l'ozone. Sur le site www.awac.be, onglet « médiathèque », l'enseignant pourra trouver une sélection d'outils de vulgarisation ainsi que des conseils pratiques.

081 33 59 33 - info-airclimat@wallonie.be - www.awac.be



* sensibilisation

Partout en Wallonie et à Bruxelles, **des dizaines d'associations** d'éducation à l'environnement sensibilisent à la lutte contre les changements climatiques en passant par la porte d'entrée de l'énergie, de la mobilité, de l'alimentation, de la consommation ou de l'aménagement du territoire : les Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE), Vents d'Houyet Académie, Les Amis de la Terre, Pro Velo, La Cité s'invente, ScienceInfuse, le Réseau des Consommateurs Responsables, certaines fermes d'animation... Vous trouverez certainement votre bonheur, près de chez vous !

Retrouvez-les sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles

Climate Voices

Informers, sensibiliser et outiller les 15-30 ans, « la génération climat » : c'est le pari de l'asbl Climate Voices, qui utilise le multimédia pour raconter les histoires de celles et ceux qui agissent au quotidien face au dérèglement climatique, partout dans le monde. En collaboration avec les ONG GoodPlanet et l'Écran des Possibles, Climate Voices proposera en 2020 aux jeunes du secondaire supérieur de travailler sur cette thématique des changements climatiques et des objectifs du développement durable, d'éveiller leur conscience et de devenir des apprenti-es-journalistes pour sensibiliser un maximum d'autres jeunes en Belgique ou ailleurs.
<https://climatevoices.eu>

COREN

Au cours de ses différents projets (Ecoles pour demain, label Ecole durable...) menés avec les écoles, à Bruxelles et en Wallonie, l'asbl Coordination Environnement (COREN) invite à lutter contre les changements climatiques sur le terrain scolaire, via des actions de sensibilisation et d'écogestion des établissements scolaires (agir sur les consommations d'énergie, la mobilité, etc.)
02 640 53 23 - www.coren.be

écoconso

L'asbl écoconso sensibilise les citoyen-nes à une consommation responsable et respectueuse de l'environnement et de la santé, via de nombreux conseils accessibles en ligne ou par

téléphone. Le réchauffement climatique est au cœur de sa récente campagne « Climat : arrête d'en faire des tonnes ». Il propose notamment l'adoption d'une action par an (ex : isoler, éviter un vol en avion/an...), pour réduire nos les émissions de gaz à effet de serre de 50% d'ici 2030.

081 730 730 - www.ecoconso.be

GoodPlanet

Pour sensibiliser au développement durable, GoodPlanet Belgium propose des projets dans les écoles ou sur le lieu de travail, pour petit-es et grand-es. En matière de climat, l'association forme notamment des coaches climat invité-es dans les écoles, où défis, activités, débats autour des changements climatiques et d'une société bas carbone sont réalisés (*lire article p.16*).

02 893 08 08 - www.goodplanet.be

Institut d'Eco-Pédagogie

Parmi les formations proposées par l'IEP aux professionnel-les de l'éducation à l'environnement et de l'enseignement, certaines portent sur le mouvement pour le climat. Pointons par exemple, le 02/12, à Namur, « Accompagner les jeunes dans leurs engagements pour le climat ». L'IEP publie également des analyses sur le sujet (*lire article p.13*).

04 250 95 84 - www.institut-eco-pedagogie.be

Les Découvertes de Comblain

L'animation « le dioxyde de carbone sous terre » permet aux élèves de 5^e-6^e secondaire de

s'initier aux démarches des scientifiques qui analysent le mécanisme de transfert du CO₂ dans les grottes.

04 380 59 50 - www.decouvertes.be

PointCulture

Un angle original pour aborder les questions climatiques, celui de PointCulture. Une animation pour le primaire croise regards scientifiques et cinématographiques. Une autre, pour le secondaire, s'attarde spécifiquement sur les visions que porte le cinéma sur l'évolution climatique. L'occasion de se demander comment les changements climatiques sont traités dans les films, voire de débattre sur les récentes mobilisations climat.

02 737 19 06 - www.pointculture.be/education

PointCulture est aussi partenaire de l'**Écran des Possibles** (www.ecrandespossibles.be), une initiative de l'asbl Ecoscenique, qui propose des séances de cinéma à organiser à la carte dans les écoles et les associations, suivies de débats et de rencontres avec des acteurs locaux. Des films tous publics, positifs, inspirants, qui invitent à passer à l'action.

Quinoa

L'ONG d'éducation au développement propose notamment une animation scolaire autour d'un outil pédagogique sur la désobéissance civile (*lire article p.20*), ainsi qu'une formation à l'action directe non-violente en collaboration avec Agir pour la paix (prochaines dates : 4 et 5/12/2019).

02 893 08 70 - www.quinoa.be

WWF Belgique

Au travers d'actions diverses, tant sur le plan politique ou économique qu'en matière de mobilisation et de sensibilisation, WWF Belgique œuvre à la lutte contre les changements climatiques. Son service pédagogique développe des outils pédagogiques pour les classes de primaire et de secondaire (*voir outils p. 22-23*).

02 340 09 39 - www.wwf.be

* pédagogie

Le jeu des pommes

Comment effectuer des choix de consommation responsable ? Qu'est-ce qui nous motive, quels arguments pour quels impacts sociaux, environnementaux et économique ?... Ce jeu de rôle, où chaque personne est un personnage - vendeur-deuse ou acheteur-teuse de pommes - qui devra réfléchir à sa motivation et aux impacts de ses achats, permettra aussi d'aller plus loin dans la réflexion pour affiner ses réponses. Il laisse enfin la porte ouverte à un débriefing au terme de celui-ci. Le dossier dispose également d'une belle information à propos de la culture actuelle des pommes. Pour un groupe de 15 à 30 personnes de minimum 11 ans. **D.W.**

Ed. Association Lafi Bala, 30p., 2019. Téléch. sur www.ritimo.org/Le-jeu-des-Pommes-7451

Ecoute mon quartier !

Outil d'exploitation sonore et intergénérationnelle du territoire, ce carnet émane d'un



Un nouveau site pour éduquer à l'éco-citoyenneté

L'éducation à la philosophie et à la citoyenneté (EPC) a désormais sa place dans les écoles de Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour outiller les enseignant·es d'EPC, mais aussi de sciences humaines, sciences ou français aux 2e et 3e degré du secondaire, le Réseau IDée a regroupé des dizaines d'outils permettant de développer une réflexion critique face aux problématiques socio-environnementales. Structuré par thème ou sur base des UAA (Unité d'acquis d'apprentissage) issues des programmes d'EPC, le site propose d'explorer une quinzaine de thématiques environnementales (manifestations climat, nucléaire, OGM, pesticides, publicité, engagement...) via une sélection de ressources téléchargeables : outils pédagogiques pour l'enseignant·e ; vidéos, articles ou jeux utilisables en classe par les élèves ; et ressources pour aller plus loin. **S.H.**

A découvrir sur www.reseau-idee.be/eeco-citoyennete

projet de cohésion sociale mené en Région bruxelloise. Des jeunes parti·es à l'écoute de leur territoire et de leurs habitantes ont ensuite rencontré des personnes âgées. Cette

publication évoque les expériences vécues, des pistes d'animation et quelques témoignages. L'outil propose également des capsules sonores (sur clé USB ou sur le web) : empreintes sonores

* fiction jeunesse & adulte

Le petit jardinier extraordinaire

Joe est un petit garçon à l'imagination foisonnante. Une nuit, une idée germe dans son esprit : il plante une toute petite graine qui devient peu à peu un arbre magnifique. Il apprend à semer, tailler, bêcher, et bientôt son arbre devient le centre d'un petit jardin qui grandit, grandit... avant de gagner tout le quartier, devenu joyeux et coloré au gré des plantes offertes par Joe avec ses voisin·es. Cet album sensible célèbre l'imagination, le partage et le bien-être apporté par la nature en ville. Un ouvrage qui affirme aussi la force des idéaux et de la persévérance, et montre un petit garçon libre de développer ses compétences et d'expérimenter ses idées en toute autonomie. Dès 4 ans. **S.H.**

S. Boughton, éd. Gallimard jeunesse, 34p., 2019. 14,90€

C'est peut-être

Un petit album qui rassemble quelques petits instants de rencontres avec la nature. Ceux-ci nous sont révélés de façon poétique et accompagnés de tableaux artistiques. Emotions pour des sens en exergue... « Appels, cris et chuchotis... Traces, souffles et rumeurs... » Il nous invite non seulement à le lire à voix haute mais aussi à sortir et à reproduire ces moments par nos propres découvertes. En effet, les techniques créatives utilisées, qui sont aussi bien liées à l'observation qu'aux textes et aux illustrations, se retrouvent en cahier en fin d'album. Pour enfants de 5 à 12 ans. **D.W.**

D. Corazza & A. Lechevallier, éd. Les P'tits Berets, 49p., 2019. 13€

50 aventures dans la nature que tu dois absolument faire avant 12 ans !

Grimpe !, Va nu-pieds, Deviens crottologue, Gave toi de faines... 50 activités - à vivre seul·e ou accompagné·e - sont suggérées aux 6-12 ans dans ce petit ouvrage léger et coloré. Intrépide, relaxante, scientifique, créative ou gustative, chaque aventure est décrite et accompagnée de conseils pratiques, anecdotes et bulles d'infos théoriques. L'enfant y trouve aussi le matériel à emporter et les précautions à prendre. A la fin de chaque aventure, il est invité à déposer quelques mots sur son expérience et ses ressentis. Un outil pour oser vivre pleinement et simplement la nature tout en la protégeant. C'est parti pour l'aventure ! **C.T.**

E. Darteyre, F. Lenormand & PrincessH, éd. Plume de Carotte, 125p., 2019. 14,95€

Histoire de manger

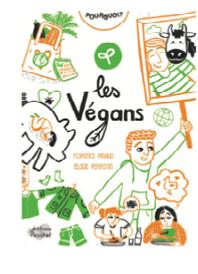
Partant du besoin vital et du plaisir de manger, cet album invite à un large tour de la question de l'alimentation, à travers le temps, le monde, les goûts, les cultures, la religion, la santé ou encore nos moyens. Chaque double planche illustre l'une de ces facettes, du paléolithique à aujourd'hui : premières traces de feux, débuts de l'agriculture, origine lointaine de nos aliments, coutumes... Les dernières pages questionnent nos manières de manger, le gaspillage ou encore les limites de la planète... Les textes courts et clairs se veulent à la portée de enfants dès 5 ans mais pourraient être explorés avec des 10-12 ans. Enfin, ce bel album documentaire intéressera aussi les adultes qui le raconteront ! **J.vdB.**

G. Tapiero & M. Béal, éd. Kilowatt, 48p., 2019. 16,50€

Les végans

Alors que se multiplient les vidéos alertant sur les conditions d'élevage, mais aussi les réactions agacées voire virulentes à l'égard du mouvement végan, ce livre tombe à point pour prendre du recul et s'informer sur cette idéologie qui condamne la domination des humains sur les animaux et proscriit toute utilisation de ceux-ci. L'ouvrage présente ce mode de vie, ses différentes motivations (bien-être animal, environnement, anti-capitalisme) et approches - de l'éthique personnelle à l'activisme militant. Il questionne aussi le bien-fondé d'un monde végan et en offre une analyse nuancée, ne négligeant pas les difficultés que pourraient rencontrer les pays du Sud aux terres peu fertiles. Un ouvrage qui fait intelligemment le tour de la question et aidera les non-végans, jeunes et adultes, à comprendre ce mouvement et ses enjeux. **S.H.**

F. Pinaud & E. Perrotin, éd. Du Ricochet, 125p., 2019. 12€



* roman

L'arbre monde

Dans ce roman symphonique, on s'attache aux destins de neuf personnages, chacun relié à une essence d'arbre particulière. Ils vont s'aimer, s'entraider et s'engager dans des actions militantes, parfois extrêmes, inspirées d'un mouvement d'activisme environnemental californien des années 90. Si tous ces personnages n'étaient pas nécessairement voués à l'engagement écologique, ils vont y être amenés à travers la trame arborescente d'un roman mêlant science et philosophie, où les arbres sont les



héros et où l'humain doit reprendre sa place dans une vision holistique du monde... Un roman impressionnant, qui fera vibrer les sens des amoureux-ses et militant-es de la nature. J.vdB

R. Powers, éd. Le Cherche-midi, 530p., 2018. 22€

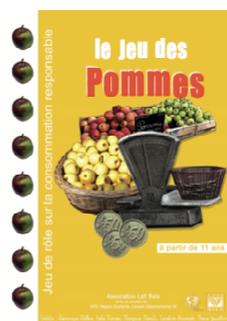
captées dans le quartier, discussions entre jeunes et aînés... Inspirant pour tout-e animateur-trice voulant mener un projet intergénérationnel dans son quartier avec, pour outil, l'écoute et le son. C.T.

Ed. Cultures&Santé (02 558 88 11 - cdoc@cultures-sante.be), 2019. Gratuit ou téléch. sur www.cultures-sante.be

Mobilité scolaire : quoi de neuf ?

Qualité de l'air, activités physiques, zones 30, rues scolaires, Plans de Déplacement Scolaires, modes de déplacement actifs ou partagés, sensibilisation et éducation à la mobilité : cette brochure fait l'état des lieux de la mobilité dans les écoles fondamentales, et l'illustre de nombreux exemples en Wallonie, à Bruxelles et en Europe. Une publication où les conseiller-es en mobilité, enseignant-es, élu-es ou parents pourront puiser informations et inspiration pour favoriser la mobilité durable au sein et aux abords des écoles. S.H.

F. Bradfer, éd. SPW-Mobilité, La CeMathèque N°48, 35p., avril 2019. Gratuit (081 77 31 40) ou téléch. sur <http://mobilite.wallonie.be> > Centre de documentation > CeMathèque



S'abonner / se réabonner au magazine ?
Commander un numéro ?
Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
 3€/exemplaire antérieur au n°83
 (frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
 18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

Réseau IDée asbl
 Magazine SYMBIOSES
 266 rue Royale - 1210 Bruxelles
 +32 (0)2 286 95 70
info@symbioses.be
abonnement@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

Déjà 124 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif
- n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● n°113 : La rue est à nous ! ● n°114 : Verdurisons le béton ● n°115 : Coopérons ! ● n°116 : Migrations ● n°117 : L'ErE fait de son genre ● n°118 : Écocitoyenneté ● n°119 : Santé & environnement ● n°120 : Emotions ● n°121 : Approche scientifique ● n°122 : Transition ● n°123 : Arbres ● n°124 : Manifs climat ●

Prochain numéro : Les communs



Brabant wallon

FIFEC 2020

Du Lu 17/02 au Je 20/02/2020, à Louvain-la-Neuve, se tiendra le Festival International du Film Eau et Climat. Dans ce cadre, Science Infuse propose deux journées thématiques pour les élèves de 5^e et 6^e secondaire : une sur le thème de l'énergie, le 17/02, et une autre sur le thème des plastiques, le 20/02. Avec au programme : des ateliers, des films et des rencontres avec des chercheurs. Pour vous inscrire, envoyez un mail à scienceinfuse@uclouvain.be
Infos : https://uclouvain.be/fr/viaonglet_recherche. Programme du festival prochainement sur : www.fifec.be

Bruxelles

Atelier « Écosmétiques »

Me 27/11 de 13h30 à 16h30, à la Ferme d'Uccle, l'asbl Tournesol vous propose de réaliser vos propres « écosmétiques ». Vieille rue du Moulin 93, 1180 Uccle. PAF : 20€.
L'association propose aussi, le Di 15/12 à la ferme d'Uccle, un Atelier « Pain au levain ».
Infos et inscription : Tournesol-Zonnebloem - 02 675 3730

Balades sauvages d'hiver

Ve 29/11 à 13h. Sa 30/11 à 10h. Di 01/12 à 13h. A Hoeilaart. Découverte pratique et sensorielle d'une dizaine de plantes sauvages comestibles : on cueille, on sent, on goûte, on découvre de nouvelles odeurs ou de nouvelles saveurs... Accessible dès 12 ans.
Prix : 9 €. Durée 2h30. Infos et réservation : Cuisine Sauvage - camille.baufays@cuisinesauvage.org

Formation à l'auto-construction de panneaux solaires thermiques

Du 11/01 au 4/04/2020, les samedis matin, apprenez en 12 séances à



construire et installer un capteur solaire thermique destiné à produire de l'eau chaude domestique. À partir de 15 ans. Prix : 270 € les 12 séances. Infos : Les Ateliers de la rue Voot - www.voot.be - 02 762 48 93

Découverte du secteur de l'alimentation durable

En mai et juin 2020, durant 8 journées de 10h à 16h, Rencontre des Continents propose une formation gratuite pour découvrir le secteur de l'alimentation durable, pour celles et ceux qui souhaitent en faire leur métier ou lancer un projet à Bruxelles. Un véritable tremplin !
Infos : rencontredesccontinents.be 02 734 23 24.

Province de Hainaut

À la Sainte Catherine...

Sa 23/11, de 10h à 16h, le CRIE de Mariemont propose une journée sur le thème de l'arbre : films, ateliers pratiques, distribution d'arbres ornementaux et aussi, de 10h à 12h, pour les familles et sur réservation, une visite gratuite du parc. Explorez les facettes de cet être imposant et majestueux et découvrez tous les services qu'il rend aux humains, à la faune et la flore. Infos : secretariat@crie-mariemont.be - 064 23 80 10.

Journée familiale sur le thème des oiseaux

Di 2/02/2020, de 10h à 18h, dans le cadre de l'opération « devine qui vient manger au jardin », le CRIE d'Harchies, en collaboration avec l'asbl Jeunes et Nature, vous invite au CRIE pour une journée familiale autour de la thématique des oiseaux : balades animées, observation, recensement, ateliers ludiques à l'intérieur, visite des marais, contes... Entrée : 3€ - gratuit pour les moins de 5 ans.
Info : crie.harchies@natagora.be 069 58 11 72.

Province de Liège

Atelier « Mes collations maison »

Di 24/11 ou Di 1/12, de 10h à 13h, au CRIE de Modave. A vous les cakes en bocaux, biscuits, cuirs de fruits, collations sans gluten... PAF: 30 €. Le CRIE propose aussi un atelier « taille d'arbres fruitiers » le 30/11, et « kit zéro déchet » le 14/12. Infos et inscription : info.modave@natagora.be - 085 61 36 11.

Bain de forêt : l'âme des arbres en hiver

Di 24/11, de 13h à 16h30 dans le Bois de Tribomont à Pepinster, Oree asbl propose un bain de forêt - ou promenade méditative - sur le thème de « l'âme des arbres en hiver ». PAF: 15 €. Infos et inscription : oreeasbl@gmail.com - 0485 84 58 06.

ErE et jeunes

Ma 17/12 au CRIE de Liège, le Réseau des Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE), qui fête ses 20 ans, organise le colloque « Quelle pédagogie dans l'ErE pour les jeunes aujourd'hui? ». L'occasion de mieux comprendre les 15-25 ans et d'échanger sur les pédagogies qui leur sont adaptées. Infos : www.crie.be

Formation Découverte Nature et Patrimoines

Du 6/01 au 8/06/2020, durant 20 lundis, de 13h à 16h15, cette formation gratuite s'adresse aux personnes désireuses d'acquies les bases méthodologiques, théoriques et pratiques nécessaires à l'animation d'activités de découverte sur le territoire d'Ourthe-Vesdre-Amblève. Celle-ci se déroulera à la Maison des découvertes, à 4170 Comblain-au-Pont. Une sélection est effectuée sur base d'une fiche de motivation disponible sur www.nature-ova.be. Envoyez votre candidature avant le Lu 9/12. Infos : Institut provincial d'enseignement de promotion sociale - psova@provincedeliege.be 04 382 19 75.

Province du Luxembourg

Culture de champignons sur bûches de bois

Sa 7/12 de 14h à 16h30, au CRIE d'Anlier, amenez une bûche de feuillu fraîchement coupée (20cm de diamètre environ, 1m20 à 1m50 de long) et repartez avec des champignons pour plusieurs années ! Prix : 25 € ou 24 épis lorrains
Infos et inscription : fanny.lecrombs@natureattitude.be 063 42 47 27
www.natureattitude.be.

Province de Namur

Formation Jeunes et climat

Lu 2/12, à Namur, l'IEP organise une formation pour « Accompagner les jeunes dans leurs engagements pour le climat ». Objectifs : permettre aux jeunes de trouver les formes d'engagements qui leur semblent appropriées et formaliser avec eux en quoi elles sont complémentaires; jouer avec les controverses et les désaccords pour une meilleure compréhension des enjeux démocratiques. Inscriptions : <http://institut-eco-pedagogie.be>

Crises environnementales, des émotions au pouvoir d'agir



Lu 17/02 et Me 19/02/2020, de 9h30 à 17h, à Namur, l'Institut d'Eco-Pédagogie propose une formation pour comprendre la relation entre les émotions individuelles et collectives, et l'action commune ; dégager des pistes pour articuler émotions et action. Avec, notamment, une intervention de Jérémie Cravatte, auteur de *L'effondrement, parlons-en... Les limites de la collapsologie*. Prix : 100€ (80€ pour les personnes sans emploi et les étudiants). Infos et inscription : <http://institut-eco-pedagogie.be> - 04 250 95 84

Quelles associations d'ErE proches de chez vous ?

Notre réseau compte plus de 120 associations actives en Education relative à l'environnement en Fédération Wallonie-Bruxelles. Découvrez les via notre carte interactive sur

www.reseau-idee.be/membres